

# Analyse étymologique et étiologique des noms de rues de la vieille ville de Genève

Romaanisen filologian pro gradu-tutkielma  
Jyväskylän yliopisto  
Marraskuu 2013  
Salla Kemppainen



## JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta – Faculty Humanistinen tiedekunta	Laitos – Department Kielten laitos
Tekijä – Author Salla Kemppainen	
Työn nimi – Title Analyse étymologique et étiologique des noms de rues de la vieille ville de Genève	
Oppiaine – Subject Romaninen filologia	Työn laji – Level Pro Gradu -tutkielma
Aika – Month and year Marraskuu 2013	Sivumäärä – Number of pages 65 + liitteet
Tiivistelmä – Abstract <p>Tämän tutkimuksen tavoitteena on selvittää Geneven vanhan kaupungin katujen nimien etymologia ja nimeämiseen liittyvät perusteet. Nimistöä tutkimalla voidaan saada lisätietoa historiasta, rakenteesta, kielellisestä kehityksestä sekä elinkeinoelämästä. Tutkimuksen hypoteesi on, että suurin osa Geneven vanhan kaupungin katujen nimistöstä on peräisin frankoprovensaalista, alueella puhutusta gallo-romaanisesta kielestä.</p> <p>Johdannossa selvitetään nimistön tutkimiseen liittyvää terminologiaa, nimeämiseen liittyvää lainsäädäntöä, Geneven kaupungin historiaa sekä frankoprovensaalien kielen historiaa ja ominaispiirteitä.</p> <p>Analyysissä tutkitaan 49 kadun nimeä, jotka koostuvat yhteensä 71 sanasta. Kadun nimet luokiteltiin yhdeksään kategoriaan merkityksen perusteella. 93,0 %:n alkuperä oli mahdollista selvittää.</p> <p>Hypoteesi ei validoitunut, sillä vain yksi sana, 1,4 %, on todistettavasti peräisin frankoprovensaalien kielestä. Suurin osa 67,6 % sanoista on latinaa. 7,1 % ovat peräisin 5 romaanisesta kielestä ja 16,9 % 5 muusta kielestä. Vain 7,0 % alkuperä on epäselvä.</p>	
Asiasanat – Keywords onomastiikka, kadunnimet, etymologia, Geneve	
Säilytyspaikka – Depository Kielten laitos	
Muita tietoja – Additional information	



## Table des matières

1.	Introduction.....	7
1.1.	But, corpus et méthode.....	7
1.2.	Onomastique .....	8
1.3.	La législation onomastique de la ville de Genève.....	9
1.4.	Aperçu historique de Genève.....	10
1.4.1.	Antiquité.....	10
1.4.2.	Moyen Âge.....	10
1.4.3.	Temps modernes (1500-1800) .....	12
1.4.4.	L'époque contemporaine (1800-).....	14
1.5.	Le franco-provençal .....	16
1.5.1.	Domaine du franco-provençal .....	16
1.5.2.	Origine et histoire du franco-provençal .....	17
1.5.3.	La tradition écrite en franco-provençal .....	21
1.5.4.	Les principales caractéristiques linguistiques du franco-provençal moderne 22	
1.5.4.1.	La nature du franco-provençal.....	22
1.5.4.2.	Phonétique .....	22
1.5.4.3.	Morphologie .....	24
1.5.4.4.	Lexique .....	24
1.6.	Classement du corpus.....	25
2.	Analyse .....	26
2.1.	Remarques préliminaires.....	26
2.2.	Anthroponymes .....	26
2.3.	Noms de famille .....	32
2.4.	Noms de professions et de métiers.....	33
2.5.	Noms d'animaux .....	36
2.6.	Noms relatifs à l'église et à la religion .....	37
2.7.	Noms relatifs à l'infrastructure (bâtiments, d'autres constructions).....	41
2.8.	Noms relatifs à l'infrastructure défensive .....	46
2.9.	Noms relatifs aux institutions .....	48
2.10.	Noms relatifs à la géographie.....	49
2.11.	Conclusions intermédiaires .....	50
3.	Conclusion .....	54
	Bibliographie.....	55

Appendice 1 : Classement du corpus.....	66
Appendice 2 : Les langues d'origine par catégorie.....	68



La méthode consistera à identifier l'étymologie<sup>3</sup> et l'étiologie<sup>4</sup> de ces noms de lieux. Les noms seront classés selon la sémantique.

Le choix du sujet est justifié par les informations historiques, culturelles et linguistiques fournies par l'onomastique (cf. p. 8 n. 6) en général et la toponymie (cf. p. 8 n. 9) en particulier. Le choix du corpus est motivé par la diversité linguistique et le caractère historique de la toponymie genevoise.

Notre hypothèse de départ est la suivante: la majorité des noms de notre corpus comporteront des éléments originaires du franco-provençal.<sup>5</sup>

## 1.2. Onomastique

L'onomastique étudie les noms propres.<sup>6</sup> Cette discipline peut être divisée, entre autres, en anthroponymie (étude des noms d'êtres humains),<sup>7</sup> hydronymie (étude des noms de cours d'eau)<sup>8</sup> et toponymie (études des noms de lieu).<sup>9</sup> Dans ce travail, il s'agira donc principalement de la toponymie.<sup>10</sup> Comme quelques noms de lieu ont été nommés d'après des personnes, cette étude touchera aussi le domaine de l'anthroponymie.

Les emplois de l'onomastique sont multiples. D'abord, les noms conservent souvent des éléments de phases antérieures de langues modernes et même de langues désormais disparues. Par ex. *Aubonne* 'eau blanche', nom d'une commune du canton de Vaud, et *Divonne* 'source sacrée', nom d'une ville française dans le département de l'Ain, comportent un ancien mot d'origine gauloise, \**onna*, signifiant 'eau'. Ensuite, les noms fournissent d'une information historique et géographique.<sup>11</sup> Par ex. *La Cure*, localité

---

<sup>3</sup> Étude de l'origine des mots, du grec *etymon* 'origine', et *-logia*, 'discipline', *TLFi* = Dendien, J., éd. *Imbs, P. - Quemada, B., eds. Le Trésor de la langue française informatisé, s.v. 'étymologie'*, <http://atilf.atilf.fr/>, le 23 novembre 2011.

<sup>4</sup> Étude des causes de la formation des noms, du grec *aitia* 'cause', *TLFi, s.v. 'étiologie'*, <http://atilf.atilf.fr/>, le 23 novembre 2011.

<sup>5</sup> V. ci-dessous chap. 1.5 p. 16-25.

<sup>6</sup> Du grec *onomastikos, -ē* 'propre à dénommer; qui appartient au nom, qui sert de nom', *TLFi, s.v. 'onomastique'*, <http://atilf.atilf.fr/>, le 22 novembre 2011.

<sup>7</sup> Du grec *anthropos* 'être humain', et *-onyma* 'nom', *TLFi, s.v. 'anthroponymie'*, <http://atilf.atilf.fr/>, le 22 novembre 2011; la forme française est une réfection à partir du portugais *antroponomia, ibid.*

<sup>8</sup> Du grec *hydor*, 'eau', *TLFi, s.v. 'hydronymie'*, <http://atilf.atilf.fr/>, le 23 novembre 2011.

<sup>9</sup> Du grec *topos* 'lieu', *TLFi, s.v. 'toponymie'*, <http://atilf.atilf.fr/>, le 23 novembre 2011.

<sup>10</sup> Baylon, C. - Fabre, P. *Les noms de lieux et de personnes*. Paris 1982, 5-21.

<sup>11</sup> Baylon - Fabre 10.

située dans la commune de Saint-Cergue du canton de Vaud, fut nommée d'après la cure<sup>12</sup> des Rousses, une commune française dans le département de Jura,<sup>13</sup> dont relevait autrefois la localité en question.<sup>14</sup> Enfin, le toponyme *Le Pâquier* 'pâturage', nom de deux communes suisses, l'un dans le canton de Fribourg et l'autre dans le canton de Neuchâtel, dérivent du latin tardif *pascuarium* 'pâturage'.<sup>15</sup> Autrefois pâturage communal, le quartier *Les Pâquis* fait aujourd'hui partie de la ville de Genève. Les études étymologique (cf. p. 8 n. 3) et étiologique (cf. p. 8 n. 4) sont donc nécessaires pour mettre à profit ces informations.

### 1.3. La législation onomastique de la ville de Genève

Selon le *Règlement sur les noms géographiques et la numérotation des bâtiments* (RNGNB ; L 1 10.06) du 30 septembre 2009, Ch. I, Art. 3, les rues (artères) et des objets topographiques sont appelés les noms géographiques. Comme rues (artères) sont considérés les espaces dénommés utilisés pour former des adresses, c'est-à-dire les rues, les routes, les chemins, les ruelles, les places, les boulevards, les avenues et les rampes. Les agglomérations, tout comme les quartiers, sont considérées comme des objets topographiques.

D'après le Ch. I, Art. 4, les noms géographiques doivent être faciles à lire et à écrire. Ils doivent bénéficier d'une large acceptation et leur orthographe peut être modifiée seulement si l'intérêt public l'exige.

Selon le Ch. IV, Art. 13, les rues et les agglomérations habitées doivent être dénommées. Sont privilégiés les noms courts référant à la toponymie locale. En ce qui concerne les anthroponymes, seuls les noms de personnes décédées au moins dix ans auparavant peuvent être admis. Dans le territoire du canton ne sont tolérés les noms ni identiques ni de même consonance.<sup>16</sup>

---

<sup>12</sup> Ici la cure désigne une territoire où s'exerce une fonction ecclésiastique s'occupant la direction de la région, TLFi, s.v. 'cure2', <http://atilf.atilf.fr/>, le 11 mai 2012.

<sup>13</sup> Anonyme, *Les Rousses*. <http://www.mairielesrousses.fr/>, le 3 mai 2012 ; Bossard, M. - Chavan, J.-P. *Nos lieux-dits*. Toponymie romande. Lausanne 1986 (Yens sur Morges 2006), 117.

<sup>14</sup> Bossard 117.

<sup>15</sup> Cattin, F. *et al.*, éd. *Dictionnaire toponymique des communes suisses (= DTS) - Lexikon der schweizerischen Gemeindenamen (= LSG) - Dizionario toponomastico dei comuni svizzeri (= DTS)*. Frauenfeld- Lausanne 2005, 519 ; Bossard 140.

<sup>16</sup> Anonyme, *Règlement sur les noms géographiques et la numérotation des bâtiments*

## 1.4. Aperçu historique de Genève

### 1.4.1. Antiquité

Le site de la ville de Genève est habité depuis le IV<sup>e</sup> millénaire avant J.C. La tribu celte des Allobroges, établie probablement au IV<sup>e</sup> siècle avant J.C. sur la colline qui deviendra le centre de la ville de Genève,<sup>17</sup> se soumet aux Romains en 121 avant J.C. Genève (dès 51 avant J.C. *Genua*)<sup>18</sup> devient un poste avancé au nord de la province de la Gaule transalpine, et, à partir du règne d'Auguste, de la Gaule narbonnaise.<sup>19</sup> Les premiers siècles de la domination romaine, jusqu'au III<sup>e</sup> s. apr. J.C., sont caractérisés par la paix et la prospérité.<sup>20</sup> Au III<sup>e</sup> siècle après J.C., les invasions de la tribu germanique des Alamans<sup>21</sup> rendent nécessaire la construction de murs autour de la ville.<sup>22</sup> Au IV<sup>e</sup> siècle, suite à l'introduction du christianisme la ville eut son premier évêque.<sup>23</sup> À la fin de l'Antiquité le pouvoir temporel sur la ville passe aux évêques.<sup>24</sup> Au V<sup>e</sup> siècle, le peuple germanique des Burgondes, maître de la région jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle, fait de *Genua* sa capitale pour quelques décennies.<sup>25</sup> La population burgonde fut dès le début très réduite; les Germains se romanisèrent vite sans laisser nombre de traces culturelles ni sociales dans la société de la région.<sup>26</sup>

### 1.4.2. Moyen Âge

---

(RNGNB). L 1 10.06, le 30 septembre, [http://www.ge.ch/legislation/rsg/f/s/rsg\\_11\\_10p06.html](http://www.ge.ch/legislation/rsg/f/s/rsg_11_10p06.html), le 6 novembre 2011.

<sup>17</sup> Sauter, M.R. 'Les premiers millénaires', *HdG*, 29-30; Anonyme, *République et canton de Genève*, <http://www.tfq.ulaval.ca/axl/etatsnsouverains/Geneve.htm>, le 5 décembre 2011.

<sup>18</sup> Piguët, M. 'Genève (commune)', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F2903.php>, le 5 janvier 2012.

<sup>19</sup> Bonnet, C. 'Genève (commune). 1. De la préhistoire au haut Moyen Age. 1.2. Époque gallo-romaine', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F2903.php>, le 30 novembre 2011.

<sup>20</sup> Binz 4.

<sup>21</sup> Kaiser, R. 'Alamans (Alémanes)', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8027.php>, le 24 septembre 2012.

<sup>22</sup> Lescaze, B. *Genève, sa vie et ses monnaies aux siècles passés*. Genève 1981, 11; Binz, L. *Brève histoire de Genève*. Genève 1981, 5; Broise, P. 'Un demi-millénaire de romanité', *HdG*, 58.

<sup>23</sup> Broise 58-60.

<sup>24</sup> Binz, L. 'Le moyen age genevois (VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)', *HdG*, 75.

<sup>25</sup> Bonnet, C. 'Genève (commune). 1. De la préhistoire au haut Moyen Age. 1.4. Haut Moyen Âge', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F2903.php>, le 30 novembre 2011. (cf. p. 18).

<sup>26</sup> Lescaze 15; Binz 'Le moyen age' 66.

La région de Genève est rattachée au royaume des Francs en 534. La période du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle est marquée par les luttes entre souverains locaux et transrégionaux, dont les rois de Provence et de Bourgogne, et le roi franc (dès 800, l'empereur) d'une part, et caractérisée par la montée du pouvoir de l'évêque de Genève de l'autre.<sup>27</sup> À partir du X<sup>e</sup> siècle, Genève fait partie d'une seigneurie territoriale gouvernée par les évêques.<sup>28</sup> L'autorité publique de la région est répartie entre un grand nombre de petits chefs locaux.<sup>29</sup> L'évêque de Genève exerce un certain nombre de droits régaliens,<sup>30</sup> par exemple le droit de battre monnaie, mais il ne reçoit jamais les droits comtaux réservés au comte de Genève. Quand le dernier roi de Bourgogne meurt en 1032, le comte de Genève devient l'adversaire le plus puissant de l'évêque de Genève. Depuis le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, les comtes augmentèrent leur pouvoir vis-à-vis des évêques. Cela aboutit à l'accord de Seyssel entre l'évêque de Genève et le comte de Genève en 1124. Cet accord restitua les pouvoirs perdus aux évêques. En dépit de l'accord les comtes poursuivirent la lutte contre les évêques, bientôt appuyés par l'empereur Frédéric I<sup>er</sup>.<sup>31</sup> En 1162, accordant aux évêques sa protection contre les seigneurs laïques, il leur reconnut la qualité de princes immédiats de l'Empire. En fait les comtes devinrent les vassaux des évêques.<sup>32</sup>

Du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle Genève évolue de façon significative. Au cours du XIII<sup>e</sup> siècle trois facteurs nouveaux influencent l'histoire de la ville, à savoir 1) la transformation des marchés locaux en foires internationales; 2) les débuts du mouvement communal et 3) la menace savoyarde contre l'indépendance de la ville.

Au fur et à mesure que les foires de Champagne perdent de leur importance, la foire de Genève attire toujours davantage de marchands notamment de la péninsule italienne. Ces foires se tinrent quatre fois par an pendant les fêtes religieuses, durant environ dix jours.<sup>33</sup> Elles contribuèrent à la croissance économique et à la renommée internationale de Genève.<sup>34</sup>

---

<sup>27</sup> Jorio, M. – Sonderegger, C. 'Genève (commune). 2. Moyen Age et Ancien Régime. 2.1. Mise en place et affirmation du pouvoir épiscopal', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F2903.php>, le 30 novembre 2011.

<sup>28</sup> Jorio, M. 'seigneuries ecclésiastiques', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9921.php>, le 2 janvier 2012.

<sup>29</sup> Binz 7.

<sup>30</sup> Tremp, E. 'Droits régaliens', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8038.php>, le 6 novembre 2012.

<sup>31</sup> Heinemann, H. 'Frédéric I<sup>er</sup> (Barberousse)', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F29199.php>, le 11 octobre 2012.

<sup>32</sup> Binz 7; Jorio-Sonderegger 'Genève (commune)'; Binz 'Le moyen age' 82-87.

<sup>33</sup> Radeff, A. 'Foires', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13740.php>, le 13 octobre 2012; Binz 15.

<sup>34</sup> Binz 'Le moyen age' 88-89; Binz 11.

L'essor des foires, qui mirent en relief une nouvelle classe moyenne, celle de la bourgeoisie, est lié à la fondation de la commune genevoise. La bourgeoisie s'engagea dès 1263 dans une lutte acharnée pour défendre ses droits vis-à-vis du régime seigneurial du gouvernement épiscopal, initialement soutenue par les comtes de Savoie,<sup>35</sup> qui voulaient affaiblir les évêques de Genève.<sup>36</sup> Bientôt les comtes, cherchant à s'arracher le contrôle de la florissante ville de Genève, entrèrent cependant en conflit avec la bourgeoisie.<sup>37</sup>

Au XIV<sup>e</sup> siècle le conflit s'intensifie au fur et à mesure que la commune devient toujours plus puissante ; les comtes de Savoie veulent en effet faire de Genève leur capitale.<sup>38</sup>

La première moitié du XV<sup>e</sup> siècle fut une période de grande prospérité grâce aux foires. À leur apogée au milieu de ce siècle, Genève fut l'un des principaux lieux d'échanges de marchandises en Europe. Le pouvoir de la commune est consolidé au point où les évêques prêtent serment à la commune.<sup>39</sup> Dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, Genève commença cependant à décliner à cause de l'interdiction de fréquenter la foire de la ville émanant du roi de France, qui voulait promouvoir la foire de Lyon.<sup>40</sup> À la fin de XV<sup>e</sup> siècle, la ville aurait été intégrée au duché de Savoie, si deux cantons, Fribourg et Berne, ne lui étaient pas venus à l'aide. Ces deux cantons, qui avaient reconnu l'importance stratégique de Genève, ne voulaient pas céder la ville au duc de Savoie.<sup>41</sup>

### 1.4.3. Temps modernes (1500-1800)

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les relations difficiles avec la Savoie font naître deux camps adverses dans la ville, à savoir les partisans d'une alliance avec les cantons de Fribourg et de Berne,<sup>42</sup> d'une part, et les défenseurs des intérêts savoyards, de l'autre.<sup>43</sup> Les tensions

---

<sup>35</sup> Au moyen âge le nom de Savoie désigne le comté (1160), puis duché (1416) de Savoie, dont les origines remontent au XI<sup>e</sup> siècle avec les débuts de la maison éponyme, Coram-Mekkey, S. 'Savoie 1. Du Moyen Age à 1536', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F6641.php>, le 13 octobre 2012.

<sup>36</sup> Binz 'Le moyen age' 92-93; Binz 12.

<sup>37</sup> Binz 'Le moyen age' 90; Binz 11.

<sup>38</sup> Binz 'Le moyen age' 88; Binz 11-13.

<sup>39</sup> Binz 'Le moyen age' 112-113; Binz 13,15.

<sup>40</sup> Binz 'Le moyen age' 104-105; Binz 17; Santschi, C. 'Lyon', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F6595.php>, le 14 octobre 2012.

<sup>41</sup> Binz 'Le moyen age' 117-118; Binz 18-21; Anonyme, *République*.

<sup>42</sup> Tripet, M. 'Eidguenots', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F17359.php>, le 22 octobre 2012.

persistèrent jusqu'en 1526, quand Genève étendit par un traité son droit de cité<sup>44</sup> aux citoyens de Fribourg et de Berne. Alors, les pro-Savoyards commencèrent à quitter la ville.<sup>45</sup> En 1536, Genève devint une république indépendante (v. paragraphe suivant).<sup>46</sup> La Savoie, occupée par la France en 1536, la laissa en paix pendant plus de vingt ans.<sup>47</sup> Après la reconstitution de l'État savoyard (1559), le duc de Savoie tenta d'envahir Genève en 1602. L'attaque nocturne échoua ; cette victoire marqua profondément la conscience collective des Genevois.<sup>48</sup> Dans le traité de Saint-Julien,<sup>49</sup> en 1603, le duc de Savoie reconnut enfin l'indépendance de Genève.<sup>50</sup>

Encore au XVI<sup>e</sup> siècle, Genève adopte la Réforme, chassant son évêque catholique et se proclamant une république indépendante en 1536. Dès 1535, la ville est l'un des centres du protestantisme.<sup>51</sup> En 1541, moment où le réformateur d'origine française Jean Calvin (cf. p. 27-28) s'installe définitivement dans la ville, la Réforme s'intensifie à Genève, toutefois non sans opposition locale vis-à-vis de Calvin. En 1554, l'opposition obtient la majorité dans les organes de décision de Genève ; les autorités communales élisent toutefois quatre partisans de Calvin pour syndics.<sup>52</sup> Il s'ensuit une émeute supprimée par les calvinistes. Les contestataires sont soit mis à mort, soit exilés.<sup>53</sup> En 1555, à la suite de ce renversement politique, la prédominance des calvinistes est consacrée dans le système politique genevois.<sup>54</sup>

---

<sup>43</sup> Tripet, M. 'Mammelus', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F17358.php>, le 22 octobre 2012.

<sup>44</sup> Würgler, A. 'Combourgeoisie', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9829.php>, le 22 octobre 2012.

<sup>45</sup> Binz 24; Monter, W.E. 'De l'évêché à la Rome protestante', *HdG*, 131.

<sup>46</sup> Lescaze 29.

<sup>47</sup> Binz 27; Monter 'De l'évêché' 137.

<sup>48</sup> Binz 32; Jorio, M.- Sonderegger, C. 'Escalade', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8905.php>, le 23 octobre 2012; Anonyme, *République*.

<sup>49</sup> Hubler, L. 'Saint-Julien, paix de', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F17176.php>, le 23 octobre 2012.

<sup>50</sup> Binz 32.

<sup>51</sup> Anonyme, *République*.

<sup>52</sup> Binz 29. Le syndic (terme attesté en français depuis 1418, du bas latin *syndicus* 'avocat et représentant d'une ville', en grec *σύνδικος* 'qui assiste quelqu'un en justice, défenseur') est un 'fonctionnaire municipal dont la charge correspond à ce qu'est ailleurs celle de juré, échevin ou procureur', c'est-à-dire celle de hauts fonctionnaires municipaux, *TLFi*, s.v. 'syndic', <http://atilf.atilf.fr/>, le 8 janvier 2012.

<sup>53</sup> Binz 29; Dufour, A. *Histoire de Genève*. Que sais-je ? 3210. Paris 2010, 51.

<sup>54</sup> Schnyder, C. 'Réforme. 6. La Réforme à Genève', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13328.php>, le 18 novembre 2011.

La première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle est marquée par une série d'épidémies de peste et de baisse dans le secteur du commerce et de l'industrie.<sup>55</sup> La disette, causée par la hausse du prix du blé, est présente jusqu'à la fin du siècle.<sup>56</sup> Vers 1650, la conjoncture se redresse. Le commerce reprend; l'horlogerie ainsi que les métiers d'art évoluent de façon intense. En 1690, le nombre des patrons horlogers genevois monte à une centaine.<sup>57</sup>

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est une période prospère aussi bien pour les industries que pour les sociétés bancaires et commerciales de la ville.<sup>58</sup> Au cours de ce siècle, l'horlogerie et les métiers annexes regroupés sous le nom général de Fabrique<sup>59</sup> triomphent.<sup>60</sup> La vie politique genevoise est par contre marquée par de nombreuses perturbations. Le Conseil général de Genève avait perdu de son pouvoir au cours de XVII<sup>e</sup> siècle. Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les efforts de redonner au Conseil général un rôle important s'intensifient dans les milieux des professions supérieures.

Durant le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'emploi de la langue française, langue de communication internationale, devient de plus en plus fréquent, aux dépens du franco-provençal, langue originale de la région (cf. p.18-21).<sup>61</sup>

#### **1.4.4. L'époque contemporaine (1800-)**

La Révolution française (1789-1799) bouleversa non seulement la société française mais, du fait des guerres de la Révolution (1792-1802), toute l'Europe. Les campagnes victorieuses du général Napoléon Bonaparte (1769-1821),<sup>62</sup> de 1799 à 1804 Premier consul et de 1804 à 1815 Empereur des Français, finirent par soumettre une grande partie de l'Europe occidentale à la France. La République de Genève est annexée par la France en 1798, la ville de Genève devenant la préfecture du département du Léman. En raison de cette annexion, la ville de Genève fut détachée pour la première fois de son territoire. À Genève même, une administration municipale locale gère les affaires de la ville, tandis que les communes environnantes furent administrées par leurs propres

---

<sup>55</sup> Piuz, A.-M. 'De la réforme aux Lumières (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)', *HdG*, 200-203; Binz 33.

<sup>56</sup> Piuz 'De la réforme' 201.

<sup>57</sup> Binz 33.

<sup>58</sup> Piuz, A.-M. 'La Genève des Lumières', *HdG*, 230-234.

<sup>59</sup> La Fabrique désigne tous les artistes et ouvriers travaillant aux montres et bijoux. Fallet, E.- Veyrassat, B. 'Horlogerie 2. Essor de l'horlogerie genevoise et expansion sur l'Arc jurassien', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13976.php>, le 25 octobre 2012.

<sup>60</sup> Binz 36.

<sup>61</sup> Anonyme, *République*.

<sup>62</sup> Carpentier, J. - Lebrun, F. *Histoire de France*. Points H125. Paris 1987, 241-250.

organes, en conformité à l'administration des autres villes de l'Empire. La municipalité fut dirigée par un maire, deux adjoints et un Conseil municipal.<sup>63</sup>

En 1813, à la suite de la défaite des armées napoléoniennes, Genève recouvra son indépendance.<sup>64</sup> En 1815, elle rejoignit la Confédération suisse,<sup>65</sup> devenant ainsi le 22<sup>e</sup> canton de cette entité politique.<sup>66</sup> Des négociations compliquées au Congrès de Vienne confirmèrent le rattachement de Genève à la Confédération.<sup>67</sup>

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR),<sup>68</sup> créé en 1863 grâce aux efforts notamment de Henri Dunant (1828-1910),<sup>69</sup> s'établit à Genève en 1864, renforçant la réputation internationale de la ville.<sup>70</sup>

Après la Deuxième guerre mondiale, la ville accueillit un grand nombre d'immigrants, ce qui renforça encore le cosmopolitisme de la ville. En 1945, les étrangers constituaient 15% de la population, la proportion montant en 1975 à 34%.<sup>71</sup>

---

<sup>63</sup> Mottu-Weber, L. 'Genève (commune). 3. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. 3.1. Institutions et vie politique. 3.1.1. Genève mairie françaises (1798-1814)' *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F2903.php>, le 30 octobre 2012.

<sup>64</sup> Guichonnet, P.-Waeber, P. 'Révolutions et restauration (1782-1846)', *HdG*, 255-274; Dufour 94-95 ; Anonyme, *République*.

<sup>65</sup> La Confédération suisse (all. Schweizerische Eidgenossenschaft; it. Confederazione svizzera, rom. Confederaziun svizra, lat. Confoederatio helvetica, dont le sigle national CH) est le nom officiel de la Suisse comme entité politique depuis 1803, Marcacci, M. 'Confédération suisse', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9826.php>, le 5 janvier 2012.

<sup>66</sup> La Confédération suisse est composée de cantons, qui sont tous des États souverains, Kley, A. 'Cantons', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F26414.php>, le 4 janvier 2012. Les origines de la Confédération remontent à 1291, moment auquel les communautés de Schwyz, d'Uri et d'Unterwalden concluent un pacte d'assistance mutuelle, Bouquet, J. - J. Histoire de la Suisse. Que sais-je ? 140. Paris 2011, 13-17; Stettler, B. 'Pactes fédéraux', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9600.php>, le 4 janvier 2012.

<sup>67</sup> Binz 51-53; Anonyme, *République*.

<sup>68</sup> Sandoz, Y. 'Croix-Rouge', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F25812.php>, le 21 avril 2012.

<sup>69</sup> Senarclens, J. de, 'Dunant, Henry', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F19082.php>, le 12 mars 2012 ; Anonyme, *CICR*. Comité international de la Croix-Rouge, <http://www.cicr.org/fre/resources/documents/misc/5fzew2.htm>, le 21 avril 2012.

<sup>70</sup> Anonyme, *République*.

<sup>71</sup> Binz 72-73.

Au XX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses organisations internationales s'installent à Genève : de 1919 à 1946 y siège la Société des Nations,<sup>72</sup> dès 1946,<sup>73</sup> l'ONU et des dizaines d'autres organisations internationales,<sup>74</sup> dont l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN), qui entre en activité en 1954.<sup>75</sup>

Dans le domaine de l'économie, le XX<sup>e</sup> siècle est marqué par la réduction progressive de l'industrie. Une usine sur cinq ferma ses portes ou quitta Genève de 1966 à 1972. Le secteur tertiaire (par exemple commerce, banque, administration, hôtellerie), au caractère cosmopolite, connaît un succès éclatant. Un très grand nombre d'entreprises internationales y installèrent leur siège ou une succursale. En 1945, le canton possédait 39 comptoirs bancaires; en 1976, ce chiffre était de 166.<sup>76</sup>

## 1.5. Le franco-provençal

### 1.5.1. Domaine du franco-provençal

Le franco-provençal est parlé sur le territoire de trois États modernes, à savoir la France, la Suisse et l'Italie. En France l'aire du franco-provençal s'étend sur 11 départements (la Loire, le Rhône, la Saône-et-Loire, le Doubs, le Jura, l'Ain, la Haute-Savoie, la Savoie, l'Isère, la Drôme et l'Ardèche). En Suisse le franco-provençal est repéré dans toute la Suisse Romande, sauf dans le canton de Jura. En Italie cette aire linguistique comprend la Vallée d'Aoste et une partie de la région du Piémont.<sup>77</sup>

---

<sup>72</sup> La Société des Nations fut fondée après la Première Guerre mondiale par les gouvernements de l'époque pour assurer la continuité de la paix au moyen de l'arbitrage, de la sécurité et du désarmement, Fleury, A. 'Société des Nations (SdN)', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F26468.php>, le 3 janvier 2012 ; Favez- Raffestin, 'De la Genève', 333-334.

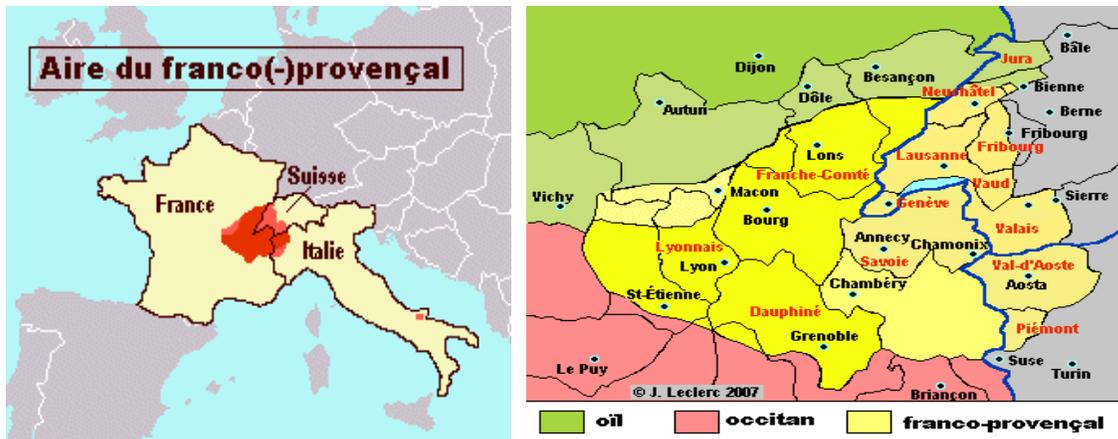
<sup>73</sup> Fleury, A. 'Organisation des Nations unies (ONU)', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F26469.php>, le 3 janvier 2012.

<sup>74</sup> Anonyme, *République*.

<sup>75</sup> Fleury, A. 'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN)', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F26471.php>, le 4 janvier 2012; Anonyme, *CERN Organisation européenne pour la recherche nucléaire*, <http://public.web.cern.ch/public/fr/About/About-fr.html>, le 4 janvier 2012.

<sup>76</sup> Binz 73-74.

<sup>77</sup> Martin, J. - B. 'Frankoprovenzalisch – Francoprovençal', Holtus, G. - Metzeltin, M. - Schmitt, C., éd. *Lexikon der romanistischen Linguistik* V.1. Tübingen 1990, 674.



Plan 2. Le domaine du franco-provençal <sup>78</sup>

Le domaine linguistique du franco-provençal peut être divisé en deux sections.

- 1) Une section septentrionale couvrant la plus grande partie des cantons suisses de Fribourg et de Neuchâtel, le canton de Valais et le canton de Vaud. C'est une région assez isolée située entre le massif du Jura à l'ouest et le domaine germanique à l'est. Cette section est dépourvue de grands centres directeurs.
- 2) Une section méridionale comprenant le Lyonnais, le Dauphiné, la Savoie et le canton suisse de Genève. Cette région inclut de grands centres comme Grenoble, Genève et surtout Lyon. Ces grands centres directeurs favorisèrent la propagation du franco-provençal au Moyen Âge et plus tard celle du français. <sup>79</sup>

### 1.5.2. Origine et histoire du franco-provençal

La première étude approfondie du franco-provençal fut conduite par le linguiste italien Graziadio Isaia Ascoli (1829-1907).<sup>80</sup> Dans ses *Schizzi franco-provenzali* (1873), il établit l'indépendance linguistique du franco-provençal; c'est également à lui que l'on doit ce nom.<sup>81</sup>

<sup>78</sup> Meune, M. 'L'émergence du franco-provençal', Meune, M. *Le franco(-)provençal entre morcellement et quête d'unité*. Histoire et état des lieux, <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/franco-provençal.htm>, le 16 mars 2012.

<sup>79</sup> Bec, P. *Manuel pratique de philologie romane II*. Collection connaissance des langues 6. Paris 1971, 362-363.

<sup>80</sup> Spiess, F. 'Ascoli, Graziadio Isaia', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F43624.php>, le 16 mars 2012.

<sup>81</sup> Martin 671; Meune, 'L'émergence'.

Depuis, quatre théories ont été proposées pour expliquer la genèse du franco-provençal. Les éléments ayant déterminé les particularités franco-provençales y sont identifiées comme

- 1) le substrat préroman celtique,<sup>82</sup>
- 2) le superstrat burgonde,<sup>83</sup>
- 3) l'influence des frontières des anciens diocèses correspondant aux anciennes zones administratives romaines<sup>84</sup> et
- 4) la romanisation du futur domaine du franco-provençal.

De ces quatre théories, les trois premières ont été fortement remises en question.<sup>85</sup>

La romanisation du domaine franco-provençal se fit en même temps à l'ouest et à l'est. Pour la partie occidentale, la fondation de la colonie de Lugdunum (43 avant J.C. ; Lyon) est de première importance. La partie orientale, de son côté, aurait été romanisée à partir du Valais suite à la prise de Martigny<sup>86</sup> au cours de l'hiver 57-56 avant J.C.<sup>87</sup> et à l'installation des Romains dans cette région. Au cours du II<sup>e</sup> siècle après J.C., le rattachement de la région à la province romaine des Alpes Grées et Pennines (*Alpes Graiae et Poeninae*) la rapprocha de la région de la Savoie à venir (cf. p. 12) et du reste du futur domaine franco-provençal.<sup>88</sup> Cette romanisation imposa la langue latine à la région.

Aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, le latin parlé de la région fut influencé par la langue germanique des Burgondes envahisseurs (cf. p. 18 n. 83). Jusqu'à l'époque carolingienne (du VIII<sup>e</sup> au

---

<sup>82</sup> Selon cette théorie, le celtique, éliminé par le latin, aurait contribué à la naissance du franco-provençal par quelques éléments linguistiques que le latin parlé dans la région lui aurait empruntés, Martin 676-677.

<sup>83</sup> Les Burgondes furent un peuple germanique (cf. p. 18) , Kaiser, R. 'Burgondes', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8028.php>, le 18 mars 2012. Le latin parlé dans la région aurait emprunté des éléments à la langue burgonde avant de l'éliminer, Martin 677.

<sup>84</sup> Cette théorie mise sur la concordance des limites du domaine franco-provençal et des frontières des anciens diocèses. Le latin parlé dans la future zone franco-provençale, correspondant aux diocèses de Lyon, Grenoble, Tarentaise, Genève, Lausanne, Sion et Aoste, se serait différencié de celui des zones avoisinantes, Martin 677.

<sup>85</sup> Martin 676-677.

<sup>86</sup> Martigny est une commune et une ville du canton du Valais. Hugon, A. 'Martigny (commune)', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F2732.php>, le 18 mars 2012.

<sup>87</sup> Wibl , F. 'Octodurus', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F12286.php>, le 24 avril 2012.

<sup>88</sup> Martin 677.

X<sup>e</sup> siècle environ)<sup>89</sup> linguistiquement la région du futur domaine franco-provençal est considérée comme faisant partie de la Gaule.<sup>90</sup> Au cours de l'époque carolingienne les parlers romans du Nord de la France (langue d'oïl) se distinguent des parlers du franco-provençal. La langue d'oïl subit l'influence du francique,<sup>91</sup> tandis que le franco-provençal y est moins exposé.<sup>92</sup> À partir du IX<sup>e</sup> siècle, le roman de la région du franco-provençal subit l'influence linguistique aussi bien des parlers romans du Nord de la France (langue d'oïl) que de ceux du Midi (langue d'oc). Si l'influence du superstrat burgonde et de l'adstrat d'oc se limite au lexique, l'adstrat d'oïl, de loin le plus important, est évident dans le système phonologique. Du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle cinq grandes évolutions phonétiques marquent la langue d'oïl. Il s'agit des phénomènes suivants :

- 1) la diphtongaison des voyelles moyennes /e/, par ex. lat. *tela* > anc. fr. *teile* 'toile',<sup>93</sup> lat. *solu* > anc.fr. *seul*,<sup>94</sup>
- 2) la palatalisation de l'/a/ précédé d'une consonne palatale, par ex. lat. *jacet* > anc. fr. *gist* 'est couché',<sup>95</sup> lat. *cacat* > anc.fr. *chie*,<sup>96</sup>
- 3) la sonorisation et l'amuïssement des consonnes intervocaliques, par ex. lat. *sapone* > anc. fr. *savon*, lat. *pacare* > anc. fr. *payer*, lat. *vita* > anc.fr. *vie*, etc.,<sup>97</sup>
- 4) la palatalisation de /k/ et de /g/ devant /a/, par ex. lat. *cantat* > anc. fr. *chant*, lat. *gauta* > anc. fr. *joue*<sup>98</sup> et
- 5) l'évolution de /a/ accentué libre vers /e/ par exemple lat. *cantare* > anc. fr. *chanter*.<sup>99</sup>

Les quatre premiers phénomènes touchèrent aussi le domaine franco-provençal, tandis que le dernier n'y fut jamais introduit.<sup>100</sup>

---

<sup>89</sup> Kaiser, R. 'Royaume franc', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8249.php>, le 5 novembre 2012 ; *TLFi*, s.v. 'carolingien', <http://atilf.atilf.fr/>, le 5 novembre 2012.

<sup>90</sup> Frei-Stolba, R. 'Gaule', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F44232.php>, le 5 novembre 2012.

<sup>91</sup> Kaiser 'Royaume'.

<sup>92</sup> Tuaille, G. 'Le franco-provençal. Langue oubliée', *VCLF*, 190.

<sup>93</sup> *TLFi*, s.v. 'toile', <http://atilf.atilf.fr/>, le 1<sup>er</sup> mai 2012.

<sup>94</sup> Bec 13.

<sup>95</sup> *TLFi*, s.v. 'jet', <http://atilf.atilf.fr/>, le 1<sup>er</sup> mai 2012.

<sup>96</sup> Bec 13.

<sup>97</sup> Martin 681.

<sup>98</sup> Bec 12.

<sup>99</sup> Bec 13.

<sup>100</sup> Gardette, P. 'Le francoprovençal. Son histoire, ses origines', Horiot, B. - Simoni, M. - R. - Straka, G. éd. P. Gardette, *Études de géographie linguistique*. Strasbourg 1983, 574-579.

Depuis le XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque contemporaine, l'évolution du franco-provençal est marquée par l'influence décisive du nord, surtout de la langue de Paris. À partir du XII<sup>e</sup> siècle, le prestige de la langue d'oïl se fait sentir à Lyon. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le français commence à bénéficier de l'appui des Églises protestante et catholique. Aussi la quasi-totalité de la population dut-elle connaître le français, au moins passivement. Ce fut déjà la langue de communication de l'élite.<sup>101</sup> Dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le français y évince le franco-provençal dans tous les actes officiels.<sup>102</sup> En 1703, le Conseil d'État du canton de Genève<sup>103</sup> impose le français comme langue des publications de l'audience.<sup>104</sup> La propagation du français influença aussi bien la phonétique que le lexique du franco-provençal, notamment les aspects suivants :

- 1) les voyelles finales, sauf /a/, aboutissent à /ə/, par ex. *pare* 'père', *mare* 'mère', etc. (cf. p. 22-23),<sup>105</sup>
- 2) l'/u/ passe à l'/y/, par ex. /kry/ 'cru', /vãdy/ 'vendu', etc.,<sup>106</sup> et
- 3) la prononciation affriquée du produit du /k/ palatalisé devant /a/, par ex. /tʃa/ 'chat', /lardʒi/ 'large'.<sup>107</sup>

Ces changements touchèrent surtout la moitié nord du domaine du franco-provençal (cf. p. 17).<sup>108</sup>

Depuis la fin du Moyen Âge Lyon et Genève, les deux centres urbains de la région franco-provençale gagnés au français, contribuèrent à la fragmentation du domaine franco-provençal.<sup>109</sup> Cette fragmentation fut à l'origine de difficultés d'intercompréhension des locuteurs de zones différentes.<sup>110</sup> Dans ces zones différentes naquirent les dialectes franco-provençaux, à savoir le savoyard, le dauphinois, le

---

<sup>101</sup> Tuailon 201.

<sup>102</sup> Martin 679.

<sup>103</sup> Vatter, A. 'Gouvernements cantonaux', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F10243.php>, le 18 décembre 2012.

<sup>104</sup> Anonyme, *République*.

<sup>105</sup> Bec 365.

<sup>106</sup> Bec 368.

<sup>107</sup> Martin 682.

<sup>108</sup> Gardette, 'Le francoprovençal' 579, 581.

<sup>109</sup> Martin 679.

<sup>110</sup> Martin 679.

lyonnais, le bressan, le forézien (en France), le valaisan, le fribourgeois, le vaudois (en Suisse) et le valdôtain (en Italie).<sup>111</sup>

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le franco-provençal était encore en usage dans le monde rural et dans les petites villes. Il n'avait pas complètement disparu dans les grandes agglomérations non plus.<sup>112</sup>

En ce moment, le franco-provençal n'est parlé que par 200 000 personnes environ, dont la grande majorité sont français. Dans de nombreuses régions, les locuteurs les plus jeunes naquirent pendant ou peu après la Seconde Guerre mondiale. Parmi les initiatives visant à éveiller l'intérêt des jeunes, citons la traduction en franco-provençal de nombreuses bandes dessinées en 2006 et en 2007. Dans les régions agricoles et montagneuses le franco-provençal réussit à mieux survivre que dans les régions industrialisées.<sup>113</sup> Le franco-provençal n'est reconnu que dans la législation italienne, où la loi du 15 décembre 1999 accorde un statut de minorité linguistique reconnue à la communauté linguistique franco-provençale.<sup>114</sup>

### 1.5.3. La tradition écrite en franco-provençal

Les textes les plus anciens en franco-provençal datent du XIII<sup>e</sup> siècle; il s'agit de chartes et de textes notariaux et religieux. Les premiers textes littéraires furent rédigés au XVI<sup>e</sup> siècle. La propagation du français pose des limites aux genres et aux thèmes traités. Parmi les sujets de chansons franco-provençal, citons la religion, par ex. deux morceaux écrits à Genève au XVI<sup>e</sup> s., l'un contre les prêtres catholiques, l'autre contre les pasteurs calvinistes. L'hymne de Genève, *Cé qu'é l'aino* 'Celui qui est là en haut', datant du XVII<sup>e</sup> siècle, s'inspire des conflits entre la Savoie et Genève. La politique et la société, par ex.

---

<sup>111</sup> Meune, M. 'Les aléas d'une langue dialectale: le "patois" entre fierté et (auto-)dénigrement', Meune, M. *Le franco(-)provençal entre morcellement et quête d'unité*. Histoire et état des lieux, <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/franco-provençal.htm>, le 16 mars 2012.

<sup>112</sup> Tuailleon 201.

<sup>113</sup> Martin 679-680; Meune, M. 'Quelles perspectives pour le francoprovençal?', Meune, M. *Le franco(-)provençal entre morcellement et quête d'unité*. Histoire et état des lieux, <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/franco-provençal.htm>, le 29 avril 2012.

<sup>114</sup> Anonyme, *Italie*. Loi du 15 décembre 1999, [http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/europe/italie\\_loi1999.htm](http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/europe/italie_loi1999.htm), le 29 avril 2012.

les difficultés sociales liées à l'industrialisation, sont fréquemment traitées dans les chansons des XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> s. par ex. les difficultés sociales liées à l'industrialisation.<sup>115</sup>

#### 1.5.4. Les principales caractéristiques linguistiques du franco-provençal moderne

##### 1.5.4.1. La nature du franco-provençal

La fragmentation dialectale du domaine franco-provençal est un fait acquis (cf. p. 20-21). Il n'y a jamais eu la moindre tentative d'unification, ce qui fait que la langue présente une importante variation géolinguistique.<sup>116</sup>

##### 1.5.4.2. Phonétique

Du point de vue du consonantisme, le franco-provençal se rapproche de la langue d'oïl, tandis que le vocalisme en ressemble plutôt à celui de l'occitan. L'évolution vocalique est un élément essentiel distinguant le franco-provençal du français.<sup>117</sup> C'est notamment le traitement du phonème /a/ dans différentes positions qui présente des caractéristiques particulières en franco-provençal.

Le résultat de l'/a/ **tonique libre** du latin vulgaire dépend de la nature de la consonne qui le précède. Après une consonne non palatale, par ex. /t/, l'/a/ tonique resta /a/ ou se vélarisa en /o/. Par contre, après une consonne palatale, par ex. /ʒ/, il se transforma en /ie/, /i/, /ja/ ou /e/.<sup>118</sup>

latin	cantare	manducare	manducatu
franco-provençal	<i>chanta, chanto</i>	<i>mangie, mangi, mange</i>	<i>manja, mangi</i>
français	chanter	manger	mangé

L'/a/ **atone final** du latin vulgaire connut l'évolution suivante. Après une consonne non palatale, par ex. /b/, l'/a/ atone final resta /a/. Après une consonne palatale, par ex. /tʃ/, il

<sup>115</sup> Meune, M. 'Une littérature ancienne à découvrir', Meune, M. *Le franco(-)provençal entre morcellement et quête d'unité*. Histoire et état des lieux, <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/franco-provençal.htm>, le 6 novembre 2012; Tuailon 195-200 ; Anonyme, *République*.

<sup>116</sup> Tuailon 190-191.

<sup>117</sup> Bec 364.

<sup>118</sup> Martin 680-681.

devint /i/, /e/ ou /ə/. La désinence du féminin pluriel, remontant à la désinence latine *-as*, s'affaiblit en /e/ ou /ə/. Dans certaines régions, /ə/ finit par disparaître.<sup>119</sup>

<b>Singulier</b>		
latin	barba	vacca
franco-provençal	<i>barba</i>	<i>vachi, vache</i>
français	barbe	vache
<b>Pluriel</b>		
latin	fabas	vaccas
franco-provençal	<i>fave, fav</i>	<i>vache, vach</i>
français	fèves	vaches

En ce qui concerne les autres voyelles, il convient d'examiner l'/u/ **atone final** du latin vulgaire resté /u/ ou vélarisé en /o/ (cf. p. 20).<sup>120</sup>

latin	cubitu	tremulo
franco-provençal	<i>codu, codo</i>	<i>treblo</i>
français	coude	(je) tremble

### La palatalisation de l'/u/.<sup>121</sup>

latin	crudus
franco-provençal	/kry/
français	cru

L'/e/ et /ɛ/ ainsi que l'/o/ et l'/ɔ/ du latin vulgaire se diphtonguèrent en syllabe libre.<sup>122</sup> Actuellement ces diphtongaisons diffèrent considérablement d'une région à l'autre,<sup>123</sup> par ex. :

- 1) *pede* > /pia/, /pie/, /pja/, /pje/  
*mele* > /miar/, /mie/, /mi/  
*petra* > /piara/, /piera/, /pjera/, /pira/
- 2) *bove* > /bua/, /bue/, /buo/, /bwə/, /bwu/  
*cor* > /kuar/, /kuer/, /kuor/, /kjœr/, /kur/

<sup>119</sup> Martin 681.

<sup>120</sup> Martin 681.

<sup>121</sup> Bec 368.

<sup>122</sup> Une syllabe ouverte ou libre se termine par une voyelle, *TLFi*, s.v. 'syllabe', <http://atilf.atilf.fr/>, le 19 mars 2012.

<sup>123</sup> Martin 681.

*nova* > /nuava/, /nueva/, /nuva/, /nœva/<sup>124</sup>

#### 1.5.4.3. Morphologie

**L'adjectif possessif** masculin singulier a une forme rencontrée seulement en franco-provençal.<sup>125</sup>

franco-provençal	<i>noutron, votron</i>
français	notre, votre

Sporadiquement, sont attestées les formes *loron, l'otron* pour *lor* 'leur'.<sup>126</sup>

**L'article défini** connaît les formes suivantes.<sup>127</sup>

<b>Singulier</b>	
masculin	lo, l'
féminin	la, l'
<b>Pluriel</b>	
masculin	los, les
féminin	las, les

À **l'indicatif présent**, le franco-provençal conserve l'/o/ latin à la première personne singulier.<sup>128</sup>

franco-provençal	chanto
français	(je) chante

#### 1.5.4.4. Lexique

Le lexique du franco-provençal se distingue surtout par son conservatisme, notamment par rapport à la langue d'oïl. Un nombre réduit de mots provient du substrat burgonde.<sup>129</sup> En voici quelques-uns :<sup>130</sup>

<sup>124</sup> Bec 366.

<sup>125</sup> Martin 682; Meune, M. 'Quelques traits grammaticaux et lexicaux du FP moderne', Meune, M. *Le franco(-)provençal entre morcellement et quête d'unité. Histoire et état des lieux*, <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/franco-provençal.htm>, le 23 avril 2012.

<sup>126</sup> Bec 370.

<sup>127</sup> Bec 369.

<sup>128</sup> Martin 682 ; Meune 'L'émergence'.

franco-provençal	/ripa/ 'terrain inculte'	/faramã/ 'femme de mauvaise vie'	/budda/ 'étable, porcherie, cage'
burgonde	*hrispa 'terrain inculte'	faramannus 'homme du bas peuple'	*buwida 'étable, porcherie, cage'

Le domaine du franco-provençal est typiquement agricole et montagnard,<sup>131</sup> ce qui se reflète dans la richesse lexicale relative à ces thèmes. Le lexique franco-provençal présente en plus une grande variation géographique.<sup>132</sup> En voici quelques exemples.

français	franco-provençal
ruisseau	/rjau, rja, rju, ri, raza, pta, rviri, revirota, rgola/
barrière	/bar, barjo, klëdor/

## 1.6. Classement du corpus

Le corpus des 49 noms de rues a été divisé en neuf catégories selon le sens :

1. Anthroponymes
2. Noms de famille
3. Noms de professions et de métiers
4. Noms d'animaux
5. Noms relatifs à l'église et à la religion
6. Noms relatifs à l'infrastructure (bâtiments, d'autres constructions)
7. Noms relatifs à l'infrastructure défensive
8. Noms relatifs aux institutions
9. Noms relatifs à la géographie

<sup>129</sup> Martin 683 ; Bec 373.

<sup>130</sup> Bec 373.

<sup>131</sup> Bec 373.

<sup>132</sup> Gardette, P. 'Communication et dialecte (Ally)', Horiot - Simoni - Straka 359.

## 2. Analyse

### 2.1. Remarques préliminaires

Voici le corpus selon le classement adopté (cf. p. 25 et Appendice 1) :

Catégorie	Nombre	Proportion
Anthroponymes	9	18,4%
Noms de famille	2	4,1%
Noms de professions et de métiers	5	10,2%
Noms d'animaux	3	6,1%
Noms relatifs à l'église et à la religion	9	18,4%
Noms relatifs à l'infrastructure	11	22,4%
Noms relatifs à l'infrastructure défensive	3	6,1%
Noms relatifs aux institutions	2	4,1%
Noms relatifs à la géographie	5	10,2%
<b>Total</b>	<b>49</b>	<b>100,0%</b>

Tableau 2. La distribution des occurrences selon les catégories

### 2.2. Anthroponymes

Comme l'indique le tableau 2, cette catégorie comporte neuf noms de rues, à savoir : *terrasse Agrippa-d'Aubigné*, *rue Théodore-de-Bèze*, *rue Jean-Calvin*, *rue Jean-Daniel Colladon*, *rue Étienne-Dumont*, *rue Henri-Fazy*, *place Franz-Liszt*, *rue Frank Martin* et *rue René-Louis Piachaud*.

**d'Aubigné, (Théodore) Agrippa (1552-1630)**, poète et prosateur calviniste d'origine française, compagnon d'armes du futur Henri IV, roi de France (1589-1610).<sup>133</sup> Son œuvre majeure est le poème *Les Tragiques* traitant les malheurs des protestants pendant les guerres de religion. Elle fut publiée en 1616.<sup>134</sup> Lors de son premier séjour genevois (1565-1566), il étudie sous Théodore de Bèze (cf. p. 27). Comme la situation des protestants continuait à dégénérer dans le royaume de France sous Louis XIII (1601-

---

<sup>133</sup> Carpentier – Lebrun 437.

<sup>134</sup> Armand, A. *Moyen âge XVI<sup>e</sup> siècle*. Décote, G., dir. Itinéraires littéraires. Paris 1988 (Tours 1994), 355.

1643, le roi 1610-1643),<sup>135</sup> d'Aubigné passa ses dernières années, depuis 1620, à Genève.<sup>136</sup>

**Aubigné**, toponyme, du gallo-roman *Albiniacum*, forme de l'ouest de la langue d'oïl, entre autres poitevine (cf. *Aubigné*, département des Deux-Sèvres), 'lieu d'habitation'.<sup>137</sup>

**Agrippa**, cognomen latin,<sup>138</sup> cf. M. Vipsanius Agrippa (63-12 av. J.C.).<sup>139</sup>

**de Bèze, Théodore (1519-1605)**, humaniste et théologien calviniste d'origine française. Converti au protestantisme en 1548, il quitta la France pour s'installer à Lausanne et, en 1558, à Genève, où il devint le disciple le plus influent de Calvin. Ses œuvres les plus importantes sont la tragédie *Abraham sacrifiant*, la traduction latine du Nouveau Testament et la *Confession de la foi chrétienne*. Après la mort de Calvin, il prit la place de son maître dans l'Église. De Bèze vécut à Genève jusqu'à sa mort.<sup>140</sup>

**de Bèze**, peut-être l'occitan *besse* 'bouleau',<sup>141</sup> du latin vulgaire *bettiu* 'bouleau'.<sup>142</sup>  
**Théodore**, du grec *Theodoros* (latinisé en *-dorus*), 'don de Dieu'.<sup>143</sup>

**Calvin, Jean (1509-1564)**, théologien protestant d'origine française, fondateur du calvinisme.<sup>144</sup> Converti en 1533, il publia son ouvrage principal, *Institutio religionis*

---

<sup>135</sup> Carpentier – Lebrun 437.

<sup>136</sup> Pot, O. 'Aubigné, Agrippa d', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F15866.php>, le 16 novembre 2011; RCG = Anonyme, *République et Canton de Genève*, s.v. 'd'Aubigné', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 4 février 2013; Galland, J-P. *Dictionnaire des rues de Genève*. Genève 1982, 19.

<sup>137</sup> Nègre, E. *Toponymie générale de la France I. Formation préceltiques, celtiques, romanes*, 510, [http://books.google.fi/books?id=rsNpi7IVulEC&printsec=frontcover&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q=Albiniacum&f=false](http://books.google.fi/books?id=rsNpi7IVulEC&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q=Albiniacum&f=false), le 12 novembre 2013.

<sup>138</sup> *NPTA* = Morlet, M.-T. *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle II. Les noms latins ou transmis par le latin*. Paris 1972, 15, s.v. 'Agrippinus'.

<sup>139</sup> Smith, M.H., 'Marcus Agrippa (63-12BCE)', *Virtual religion*, [http://virtualreligion.net/iho/m\\_agrippa.html](http://virtualreligion.net/iho/m_agrippa.html), le 4 novembre 2013.

<sup>140</sup> Nicollier, B. 'Bèze, Théodore de', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11048.php>, le 16 novembre 2011; RCG, s.v. 'de-Bèze', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 4 février 2013; Galland 27.

<sup>141</sup> *DENF* = Dauzat, A. *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*. Paris 1951, 42, s.v. 'Bèze'.

<sup>142</sup> *DHNF* = Mergnac, M.-O. *Dictionnaire historique des noms de famille*. Paris 2005, 104, s.v. 'Besse'.

<sup>143</sup> *NPTA*, 111, s.v. 'Teodosius'; *DENF*, 568, s.v. 'Théodore'.

<sup>144</sup> Fatio, O. 'Calvinisme', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11419.php>, le 8 novembre 2012.

*Christianae* en 1536 (traduction fr. *Institution de la religion chrétienne*, en 1541). Calvin s'établit définitivement à Genève en 1541.<sup>145</sup> Administrateur ecclésiastique efficace, il créa à Genève la Compagnie des pasteurs<sup>146</sup> et le consistoire<sup>147</sup> pour diriger l'Église. Sous sa direction, Genève devint le centre du protestantisme francophone (cf. p. 13).<sup>148</sup> Dans le plan de la ville de 1872,<sup>149</sup> cette rue s'appelle encore la *rue des Chanoines*.

**Calvin**, forme latinisée du nom *chauvin/cauvin*, du latin *calvinus*, diminutif du latin *calvus* 'chauve'.<sup>150</sup>

**Jean**, du latin *Johannes*, issu du hébreu *Jochanan*, contraction de *Iechochanan* 'Dieu accorde'.<sup>151</sup>

**Colladon, Jean-Daniel (1802-1893)**, physicien d'origine genevoise. Après des études de mathématiques à Paris, l'un des plus importants centres de recherche scientifique du début du XIX<sup>e</sup> siècle, il fut couronné du Grand Prix de l'Académie des sciences de Paris du fait de ses recherches sur la compressibilité des liquides. Après son retour à Genève 1839, il enseigna la mécanique à l'Académie de Genève. Il dirigea la construction de la première usine à gaz à Genève de 1843 à 1844 et à Naples, Italie, en 1862. Son idée d'utiliser l'air comprimé pour creuser des tunnels fut appliquée au percement du tunnel de St Gothard en 1872, ce qui lui valut la nomination à ingénieur-conseil, chargé en particulier de la fourniture de l'air comprimé.<sup>152</sup>

**Colladon**, origine inconnue.

**Jean**, Voir ci-dessus (p. 28).

**Daniel**, nom issu de l'hébreu *Dani-y' al* ou *Danî-el* 'Dieu est mon juge'.<sup>153</sup>

---

<sup>145</sup> Dufour 47.

<sup>146</sup> Campagnolo, M. 'Compagnie des pasteurs', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F30188.php>, le 8 novembre 2012.

<sup>147</sup> Hubler, L. 'Consistoires', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9622.php>, le 8 novembre 2012.

<sup>148</sup> Higman, F. 'Calvin [Cauvin], Jean', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11069.php>, le 16 novembre 2011; *RCG*, s.v. 'Calvin', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 4 février 2013; Galland 33-34.

<sup>149</sup> Mayer, J.R. *Plan de la ville de Genève*, <http://www.amiel.org/vie/cartographie/mayer72moy.htm>, le 15 janvier 2013.

<sup>150</sup> *DENF*, 80, s.v. 'Calvin'; *NPTA*, 31, s.v. 'Calvetus'; *TLFi*, s.v. 'chauve', <http://atilf.atilf.fr/>, le 15 octobre 2013.

<sup>151</sup> *NPTA*, 65-66, s.v. 'Jochannis'; *DENF*, 343, s.v. 'Jean'.

<sup>152</sup> Sigrist, R. 'Colladon, Jean-Daniel', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F28803.php>, le 17 Novembre 2011; *RCG*, s.v. 'Colladon', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 4 février 2013; Galland 43.

<sup>153</sup> *NPTA*, 39, s.v. 'Daniel'; *DENF*, 174, s.v. 'Daniel'.

**Dumont, Étienne (1759-1829)**, pasteur, écrivain et juriste d'origine genevoise. Utilitariste,<sup>154</sup> entre 1791 et 1828, Dumont contribua à la diffusion de cette philosophie par ses traductions en français de travaux de l'anglais Jeremy Bentham (cf. p. 29 n. 154),<sup>155</sup> qui en fut le fondateur. De retour à Genève en 1814, il rêva d'en faire une république modèle. En 1816, il obtint un poste politique au niveau cantonal à Genève, participant activement à la prise de décisions de l'administration.<sup>156</sup> La rue des Belles-Filles fut rebaptisée d'après Dumont entre 1865 et 1872 (cf. p. 34).<sup>157</sup>

**Dumont**, terme désignant les habitants d'une maison sur les hauteurs, 'maison *du mont*'.<sup>158</sup>

**Étienne**, du latin *Stephanus* remontant au grec Στέφανος *stephanos* 'couronne', nom du protomartyr. Il s'agit de la traduction grecque de l'hébreu *cheliel* 'couronne de Dieu'.<sup>159</sup>

**Fazy, Henry (1842-1920)**, universitaire, archiviste et homme politique d'origine bernoise. Après des études de droit à Genève, il se consacra d'une part à la recherche, ce qui lui valut un poste de conservateur au Musée archéologique de Genève (1862-1864), puis la chaire d'histoire nationale au Collège industriel et commercial (1863), ensuite archiviste d'État (1864-1866) et enfin le poste de directeur des Archives d'État de 1885 jusqu'à sa mort. D'autre part, en 1868, il entra en politique en tant que représentant du parti radical, occupant divers postes importants au niveau cantonal et national jusqu'à la fin de sa vie. Il représentait le radicalisme.<sup>160</sup>

**Fazy**, origine inconnue.

---

<sup>154</sup> L'utilitarisme est une doctrine morale et politique élaborée par les philosophes anglais Jeremy Bentham (1748-1832) et de John Stuart Mill (1806-1873) centrée sur l'idée d'utilité comme principe fonctionnel, Vergara, F. 'Utilitarisme', <http://www.franciscovergara.com/utilitarisme.pdf>, le 18 décembre 2012.

<sup>155</sup> Bozzo-Rey, M. – Tusseau, G. *Centre Bentham*. Traduire, commenter, diffuser l'œuvre de Jeremy Bentham, <http://www.centrebentham.fr/>, le 5 janvier 2012.

<sup>156</sup> Zogmal, A. 'Dumont, Etienne', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F15886.php>, le 17 novembre 2011; RCG, s.v. 'Dumont', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 4 février 2013; Galland 53-54.

<sup>157</sup> Galland 39; Reverdin, O. 'Préface', Galland, J.-P., éd. *Dictionnaire des rues de Genève*. Genève 1982, 8; Le Guennec, M. 'La rue Chausse-Coq', *Fenêtres sur ville*, [http://www.fenetressurville.ch/contribution.php?id\\_contribution=47&page=1](http://www.fenetressurville.ch/contribution.php?id_contribution=47&page=1), le 9 novembre 2012; Fisch, A. *Plan historique comparatif de Genève ancienne et moderne 1865*, <http://www.amiel.org/vie/cartographie/genevecompa.htm>, le 15 janvier 2013; Mayer, *Plan*.

<sup>158</sup> *DHNF*, 307, s.v. 'Dumont'; *DENF*, 222, s.v. 'Dumont'.

<sup>159</sup> *NPTA*, 108, s.v. 'Stephania'; *DENF*, 241, s.v. 'Etienne'.

<sup>160</sup> Santschi, C. 'Fazy, Henri', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F3865.php>, le 17 novembre 2011; Galland 60.

**Henry**, nom de personne germanique *Haimrik* (*haim-* ‘maison, *rîc-* ‘puissant’).<sup>161</sup>

**Liszt, Franz (1811-1886)**, pianiste, chef d’orchestre et compositeur d’origine hongroise, souvent considéré comme le plus grand pianiste de son époque. Il vécut à Genève de 1835 à 1836 se consacrant aux concerts, à la composition et à l’enseignement.<sup>162</sup>

**Liszt**, du hongrois *liszt* ‘farine’.<sup>163</sup>

**Franz**, prénom allemand remontant au bas latin *Franciscus*, relatif au Francs (cf. p. 11).<sup>164</sup>

**Martin, Frank (1890-1974)**, compositeur suisse. Pendant deux ans, il fit des études de mathématique et de physique à l’Université de Genève tout en se consacrant aux études musicales. Les premières compositions de Martin étaient marquées du postromantisme français, mais dans les années 1930 il passa au système dodécaphonique<sup>165</sup> d’Arnold Schönberg (1874-1951).<sup>166</sup> De 1928 à 1946, Martin enseigna la théorie du rythme et l’improvisation à l’Institut Jaques-Dalcroze<sup>167</sup> et la musique de chambre au Conservatoire

---

<sup>161</sup> *DENF*, 324, s.v. ‘Henri’.

<sup>162</sup> Vaj, D. ‘Liszt, Franz’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F41459.php>, le 17 novembre 2011; *RCG*, s.v. ‘Liszt’, <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 4 février 2013; Galland 80.

<sup>163</sup> Herz, L. *Dictionnaire étymologique de noms de famille français d’origine étrangère et régionale*. Paris 1997, 163, s.v. ‘Liszt’.

<sup>164</sup> *DENF*, 267, s.v. ‘Frantz, Franz’, ‘François’ et ‘Francin’.

<sup>165</sup> Le système dodécaphonique (du grec *dôdéka*, = douze, et *phônê*, = voix, son) désigne une méthode de composition musicale fondée sur l’organisation systématique des 12 sons de l’échelle chromatique tempérée, dans un ordre préalablement déterminé par le compositeur. Cette méthode a été inventée par le compositeur autrichien Arnold Schönberg, Honegger, M. *Dictionnaire de la musique, Science de la musique*. Formes, Technique, Instruments. Paris 1976, 305-307, s.v. ‘dodécaphonisme’.

<sup>166</sup> Arnold Schönberg, compositeur autrichien, considéré comme l’inventeur du système dodécaphonique. Après ses œuvres orchestrales les *Cinq pièces pour orchestre*, en 1912 à Londres, et les *Gurrelieder*, en 1913 à Vienne, lui font connaître le succès international. Les premières œuvres écrites dans la nouvelle technique de composition à 12 sons, Schönberg fait entre 1921 et 1924. À cause de sa confession judaïque, il émigre aux États-Unis en automne 1933 où il y passe le reste de sa vie. En 1936, il obtient une chaire à l’Université de Californie qu’il conserve jusqu’à son 70<sup>e</sup> anniversaire, Honegger, M. *Dictionnaire de la musique. Les hommes et leurs œuvres*. Paris 1901 (Paris 1986), 1134-1136, s.v. ‘Schönberg, Arnold’.

<sup>167</sup> Institut Jaques-Dalcroze est fondé en 1915 par Emile Jaques-Dalcroze (1865-1950), compositeur et musicien suisse, Anonyme, *Institut Jaques-Dalcroze*, [http://www.dalcroze.ch/index.php?option=com\\_content&view=article&id=53&Itemid=61](http://www.dalcroze.ch/index.php?option=com_content&view=article&id=53&Itemid=61), le 28 avril 2013.

de Genève. Sa carrière de compositeur fut lancée par la publication de l’oratorio de chambre *Le Vin Herbé* en 1941. En 1946, il s’installa en Hollande en se consacrant à la composition. Martin fut couronné de nombreux prix internationaux.<sup>168</sup>

**Martin**, du nom latin *Martinus*, dérivé du nom de *Mars*, dieu de guerre romain.<sup>169</sup>

**Frank**, forme anglaise de l’ethnonyme latin d’origine germanique *francus* ‘franc’.<sup>170</sup>

**Piachaud, René-Louis (1896-1941)**, écrivain suisse, considéré comme l’un des plus importants poètes et dramaturges genevois du XX<sup>e</sup> siècle. Auteur de nouvelles, de poèmes (par ex. *L’Indifférent* en 1924 et *Le Poème paternel* en 1932) et d’essais, il traduisit et adapta de nombreuses pièces de Shakespeare.<sup>171</sup>

**Piachaud**, origine inconnue.

**René**, du latin *Renatus* ‘né à une nouvelle vie, régénéré par le baptême’.<sup>172</sup>

**Louis**, du germanique *Hlod-wig-* (*hlod-* ‘gloire’, *wig-* ‘combat’).<sup>173</sup>

La catégorie des anthroponymes comporte neuf noms de personnalités ayant joué un rôle important dans l’histoire de Genève. Aucun des noms n’est d’origine franco-provençale. L’hypothèse de travail n’est donc pas validée pour cette catégorie.

---

<sup>168</sup>Puskàs, R. ‘Martin, Frank’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9525.php>, le 6 septembre 2012; Anonyme, *Frank Martin 1890-1974*, <http://www.frankmartin.org/index.php/fr/biographie>, le 6 septembre 2012; *RCG*, s.v. ‘Martin’, <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 4 février 2013; Galland 84.

<sup>169</sup>*DENF*, 420, s.v. ‘Martin’; Cellard, P. *Trésor des noms de famille*. Le français retrouvé. Paris 1983, 81, s.v. ‘Martin’.

<sup>170</sup> Anonyme, *Oxford English Dictionary*, <http://www.oed.com.ezproxy.jyu.fi/view/Entry/74206?rskey=PjtOYh&result=1&isAdvanced=false#eid>, le 4 novembre 2013; *DENF*, 266-267, s.v. ‘Frank’ et ‘Franc’.

<sup>171</sup> Hofmann, A. ‘Piachaud, René-Louis’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F21366.php>, le 6 septembre 2012; *RCG*, s.v. ‘Piachaud’, <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 4 février 2013; Galland 98-99; Prout, B. ‘Fonds René-Louis Piachaud’, *Bibliothèque de Genève Département des manuscrits et des archives privées*, [http://w3public.ville-ge.ch/bge/odyssey.nsf/Attachments/piachaud\\_rene\\_louisframeset.htm/\\$file/piachaud\\_rene\\_louisframeset.htm?OpenElement](http://w3public.ville-ge.ch/bge/odyssey.nsf/Attachments/piachaud_rene_louisframeset.htm/$file/piachaud_rene_louisframeset.htm?OpenElement), le 9 janvier 2013.

<sup>172</sup> *NPTA*, 98, s.v. ‘Renatus’; *DENF*, 516, s.v. ‘René’.

<sup>173</sup> *DENF*, 398, s.v. ‘Louis’.

### 2.3. Noms de famille

Comme l'indique le tableau 2, cette catégorie comporte deux noms de rues, à savoir *rue Maurice* et *rue Tabazan*.

**Maurice**, famille genevoise, originaire de la Provence.<sup>174</sup> En 1699, Antoine Maurice (1677-1756)<sup>175</sup> s'installa à Genève avec sa famille. Il devint pasteur en 1704 et professeur de théologie à l'académie de Genève en 1724. Son fils Antoine Maurice (1716-1795)<sup>176</sup> le suivit dans les deux fonctions. Le petit-fils Frédéric-Guillaume Maurice (1750-1826),<sup>177</sup> fut maire de Genève de 1801 à 1814, tandis que l'arrière-petit-fils Jean-Frédéric Maurice (1775-1851),<sup>178</sup> fut homme politique et savant.<sup>179</sup>

Cette rue fut nommée d'après Frédéric-Guillaume Maurice.<sup>180</sup>

**Maurice**, du latin *Mauritius* dérivé de l'adjectif *maurus* 'Maure'. Saint Maurice fut un martyr du III<sup>e</sup> siècle.<sup>181</sup>

**Tabazan**, famille d'origine savoyarde reçue à la bourgeoisie genevoise en 1490, exerçant le métier héréditaire de bourreau. Le membre le plus connu de cette famille fut François Tabazan (1534-1624),<sup>182</sup> bourreau de la ville de Genève. Après la célèbre Nuit de

---

<sup>174</sup> Tosato-Rigo, D. 'Réfugiés protestants', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F26884.php>, le 17 septembre 2012.

<sup>175</sup> Vial-Bergon, L. 'Maurice, Antoine No. 1', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11266.php>, le 17 septembre 2012.

<sup>176</sup> Vial-Bergon, L. 'Maurice, Antoine No. 2', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11268.php>, le 17 septembre 2012.

<sup>177</sup> Sigrist, R. 'Maurice, Frédéric-Guillaume No. 3', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F21588.php>, le 17 septembre 2012.

<sup>178</sup> Roth, B. 'Maurice, Jean-Frédéric No. 4', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F21589.php>, le 17 septembre 2012.

<sup>179</sup> Roth, B. 'Maurice', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F25535.php>, le 17 septembre 2012.

<sup>180</sup> RCG, s.v. 'Maurice', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 1<sup>er</sup> février 2013; Galland 85-86.

<sup>181</sup> *DENF*, 424, s.v. 'Maurice'; Cellard, 83, s.v. 'Maurice'; Chevalley, E. 'Maurice (saint)', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F10198.php>, le 15 octobre 2013.

<sup>182</sup> RCG, s.v. 'Tabazan', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 1<sup>er</sup> février 2013; Anonyme, *Compagnie de 1602*. Le site officiel du cortège historique de l'Escalade. [http://www.compagniede1602.ch/index.php?option=com\\_content&view=article&id=99&Itemid=120&lang=fr](http://www.compagniede1602.ch/index.php?option=com_content&view=article&id=99&Itemid=120&lang=fr), le 27 septembre 2012; Galland 120.

l'Escalade (du 11 au 12 décembre 1602), tentative échouée de la prise de la ville par les Savoyards (cf. p. 12-13), ce fut Tabazan qui exécuta les ennemis capturés (cf. p. 13).<sup>183</sup>

L'origine du nom de famille *Tabazan* est obscure.<sup>184</sup>

Les noms de cette catégorie appartiennent à des familles importantes de l'histoire de Genève. L'un des noms est d'origine latine, tandis que l'étymologie de l'autre est obscure.

## 2.4. Noms de professions et de métiers

Comme l'indique le tableau 2, cette catégorie comporte cinq noms de rues et de places, à savoir *rue de la Boulangerie*, *rue des Chaudronniers*, *place du Grand-Mézel*, *rue de la Pélisserie* et *place de la Taconnerie*.

**Boulangerie, n.f., 1680**, de l'ancien picard *boulenc* (suffixe *-enc*, du germ. *-ing*), 'qui fabrique des boules'. La première occurrence de *boulenc* date de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, celle du mot *boulangerie* de 1680 (1314 *boulenguerie*, 1611 *boulengerie*, 1680 *boulangerie*). Le sens de *boulangerie* évolua comme suit : 1) 'action de fabriquer ou de vendre du pain' (1314); 2) 'lieu où le pain est fait et vendu' (1611). La *boulangerie* est dérivée du nom *boulangier* avec le suffixe *-rie*.<sup>185</sup>

À Genève, le métier du boulanger fut pour la première fois réglementé en 1628; alors, les autorités de la ville rassemblèrent les boulangers en corporations. Le droit de boulangerie fut toujours rattaché à un immeuble donné. Ce droit put y demeurer associé même après la cessation de toute activité commerciale. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les boulangeries furent soumises aux inspectorats cantonaux des denrées alimentaires. Vers 1900, la branche commença à s'industrialiser, ce qui contribua au déclin progressif de la fabrication domestique et artisanale du pain.<sup>186</sup>

---

<sup>183</sup> Jorio, M.- Sonderegger, C. 'Escalade'.

<sup>184</sup> Fenouillet, F. *Les noms de famille en Savoie*. Origine, formation, étymologie, variations, dérivations, classifications, etc. Thonon 1919 (Marseille 1984), 99.

<sup>185</sup> Dauzat, A. – Dubois, J. – Mitterand, H. *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*. Paris 1982, 101, s.v. 'boulangerie'; *TLFi*, s.v. 'boulangier<sup>1</sup>' et 'boulangerie', <http://atilf.atilf.fr/>, le 31 décembre 2011; *DHLF* = Rey, A. *Dictionnaire historique de la langue française* 1. Paris 1992, 259, s.v. 'boulangerie'; *FEW* = von Wartburg, W. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Eine darstellung des galloromanischen Sprachschatzes 1. Tübingen 1922 (1948), 427, s.v. 'bolle'.

<sup>186</sup> Dubler, A.-M. 'Boulangerie', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13994.php>, le 31 décembre 2011.

Une partie de la *Grand-Rue* (cf. p. 43) et la *rue du Puits-Saint-Pierre* (cf. p. 39-40) s'appelèrent autrefois *rue de la Boulangerie*. Actuellement, ce nom est porté par une ruelle reliant la *rue des Granges* à la *Grand-Rue*.<sup>187</sup>

**Chaudronnier, -ière n.m.f., 1277**, du bas latin *caldaria* 'chaudron'. La première attestation de *chaudronnier* date de 1277. En 1611, le substantif *chaudronnerie* (n.f.) est attesté au sens de 'mets cuit dans un chaudron', en 1680 au sens de 'fabrication de récipients en métal'. Le *chaudronnier* est dérivé de *chaudron* avec le suffixe *-ier*.<sup>188</sup>

À cause de la nature bruyante de leur métier, tous les chaudronniers durent exercer leurs activités dans la rue en question. Avant 1854, cette rue s'appelait la *rue des Peyroliers*.<sup>189</sup>

**Grand-Mézel**, de *grand* et *mézel*.

**Grand, a.m., 881**, 'qui dépasse les dimensions ordinaires', du latin *grandis* (a.m.f.), *grande* (a.n.) 'grand', anc. fr. *grant* (IX<sup>e</sup> s.) (a.m.f.).<sup>190</sup>

**Mézel**, du latin *macellum*, ancien français *maisel*, 'boucherie' ou franco-provençal *maze*, *masi*, *mesau* et *mesel*.<sup>191</sup> Le nom peut provenir soit du franco-provençal, soit de l'ancien français.

Jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le quartier où est située la *place du Grand-Mézel* fut un quartier de bordels. Jusqu'en 1488, moment de l'expulsion des Juifs de Genève, y habitèrent aussi les Juifs. Aux prostituées, qui se transférèrent au XIV<sup>e</sup> siècle dans la *rue des Belles-Filles* (actuellement *rue Étienne-Dumont* (cf. p. 29), succédèrent alors les

---

<sup>187</sup> RCG, s.v. 'boulangerie', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 19 janvier 2013; RCG, s.v. 'puits-Saint-Pierre', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 31 janvier 2013; Vellas, Ch. – Chardonns, G. *Genève. Vieille-Ville, Vieilles rues*. Genève 1999, 203.

<sup>188</sup> DHLF 1, 397, s.v. 'chaudronnier'; FEW 2:1, 76, s.v. 'caldaria'; TLFi, s.v. 'chaudronnier', <http://atilf.atilf.fr/>, le 4 mars 2013.

<sup>189</sup> RCG, s.v. 'chaudronniers', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 19 janvier 2013; Vellas – Chardonns 114; Perrin, Ch.-L. *Les vieux quartiers de Genève*. Genève 1904 (Sierre 2002), 74-76; Galland 39; Bécherat, M. *Nouveau Plan de la Ville de Genève et de ses environs*, <http://www.amiel.org/vie/cartographie/geneveenvirons.htm>, le 1<sup>er</sup> février 2013.

<sup>190</sup> DHLF 1, 909-910, s.v. 'grand, grande'; FEW 4, 219, s.v. 'grandis'.

<sup>191</sup> Jaccard, H. *Essai de toponymie*. Origine des noms de lieux habités et des lieux dits de la Suisse romande. s.v. 'mézel', [http://www.archive.org/stream/EssaiDeToponymie/suisse\\_romande\\_toponymie#page/n11/mode/2up](http://www.archive.org/stream/EssaiDeToponymie/suisse_romande_toponymie#page/n11/mode/2up), le 25 novembre 2011; FEW 6:1, 4-5, s.v. 'macellarius, macellum'; Bridel, Ph.- Favrat, L. *Glossaire du patois de la Suisse romande*, s.v. 'mazé, mazi, mesau, mesel', <http://books.google.fr/books?id=3YUSAAAIAAJ&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>, le 28 mars 2013.

bouchers, qui continuèrent à exercer leur métier sur la *place du Grand-Mézel* jusqu'en 1668 malgré une ordonnance qui l'avait interdit.<sup>192</sup>

**Pélisserie, n.f., 1640**, dérivé de l'afr. *pelisse* (1150) au moyen du suffixe *-rie*. Le mot fr. *pelisse* est issu du bas latin *pellicia* 'vêtement fait de peaux', de l'adjectif latin tardif *pellicius, pelliceus* 'fait de peaux'. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle le terme désigne 'un manteau de femme, tenant de la cape et du mantelet', à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par contre 'un grand pardessus d'homme, fourré', 'un manteau d'enfant, long, ouatiné et muni d'une pèlerine'. De nos jours, ce mot désigne 'un manteau souvent imperméable, doublé de fourrure naturelle ou synthétique'.<sup>193</sup>

Au temps des foires la rue en question fut le point de rassemblement des marchands de cuir et de peaux.<sup>194</sup>

**Taconnerie, n.m., date de première attestation inconnue**, du francique *\*takko* 'dentelure, feston', afr. *tacones* 1036 (Arras) 'morceau de cuir pour raccommoder les souliers'. Vers 1225 est attesté en afr. le verbe transitif *taconner* ou *taquonner* 'raccommoder des chaussures avec des tacons'. Si *tacon* dans le sens cité est encore attesté en mfr., en frm. il ne l'est qu'au sens technique (typographie) 'garniture placée sous les caractères pour qu'ils viennent bien'. Par contre, en français régional (Suisse romande, Dauphiné et Provence) *tacon* au sens de 'pièce de raccommodage grossière servant à boucher un trou' est courant. À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, le terme est aussi attesté en franco-provençal; dès le XV<sup>e</sup> siècle, il se rencontre en italien (*taccone* 'talon').<sup>195</sup> Le nom *taconnerie* est dérivé du verbe *taconner* au moyen du suffixe *-ie* (cf. *boulangerie* p. 33-34).

La place de la Taconnerie s'appela d'abord *place Notre-Dame-la-Neuve* selon l'église (l'actuel *temple de l'Auditoire*) fondée dans le deuxième quart du XIII<sup>e</sup> siècle et

---

<sup>192</sup> RCG, s.v. 'grand-mézel', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 30 janvier 2013; Vellas – Chardonens 27, 62-65; Perrin 20; Galland 68.

<sup>193</sup> DHLF 2, 1465, s.v. 'pelisse'; FEW 8, 162-163, s.v. 'pelliceus'; TLFi, s.v. 'pelisse', <http://atilf.atilf.fr/>, le 14 novembre 2012.

<sup>194</sup> RCG, s.v. 'pélisserie', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 22 janvier 2013; Vellas – Chardonens 176; Perrin 89; Galland 96.

<sup>195</sup> DHLF 2, 2074, s.v. 'tacon'; FEW 17, 300-303, s.v. 'takko'; TLFi, s.v. 'tacon<sup>2</sup>', <http://atilf.atilf.fr/>, le 14 novembre 2012.

reconstruite vers 1433-1452,<sup>196</sup> ensuite *place de la Fromagerie*, et *place du Marché-au-Blé*. Son nom actuelle, *place de la Taconnerie*, a une origine incertaine. Le nom actuel remonte soit aux cordonniers y exerçant leur métier soit à la famille Tacon, importante aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles.<sup>197</sup>

Cette catégorie comporte cinq noms, dont un seul, *place du Grand-Mézel* peut remonter au franco-provençal.

## 2.5. Noms d'animaux

Comme l'indique le tableau 2, cette catégorie comporte trois noms de rues et de places, à savoir *rue Chausse-Coq*, *rue du Cheval-Blanc* et *place des Trois-Perdrix*.

**Chausse-Coq**, mot composé formé à partir de *chausse* et de *coq*.

**Chausser**, v. tr., 1080, du latin *calceare* 'mettre des chaussures', de *calceus* 'soulier' Afr. *chaucier* 'mettre une chaussure aux pieds de qn' (à partir du XI<sup>e</sup> siècle).<sup>198</sup>

**Coq**, n.m., 1211, 'mâle de la poule' mot d'origine incertaine, attesté en latin tardif (VI<sup>e</sup>) sous la forme *coccus*. Il s'agit soit d'une onomatopée imitant le cri du coq, soit d'un emprunt au germanique *cocke* 'tas'; le mot est attesté aussi bien en picard qu'en anglo-normand.<sup>199</sup>

La rue Chausse-Coq, située dans l'ancien quartier des bordels (cf. rue Étienne-Dumont, p. 29) doit son nom aux cordonniers y exerçant leur métier. Le nom de rue est attestée dès 1475.<sup>200</sup>

**Cheval-Blanc**, mot composé de *cheval* et de *blanc*.

---

<sup>196</sup> De La Corbière, M. 'La ville médiévale intra et extra muros', De La Corbière, M. , éd. *Genève, ville forte*. Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse 117. Les monuments d'art et histoire du canton de Genève 3. Berne 2010, 21, 40.

<sup>197</sup> RCG, s.v. 'taconnerie', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 22 janvier 2013; Vellas – Chardonnens 138; Perrin 82; Galland 120; Bossard 270.

<sup>198</sup> Dauzat – Dubois – Mitterand 158, s.v. 'chausser'; *DHLF* 1, 398, s.v. 'chausser'; *FEW* 2 :1, 68, s.v. 'calceare'.

<sup>199</sup> *DHLF* 1, 494-495, s.v. 'coq'.

<sup>200</sup> RCG, s.v. 'chausse-coq', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 22 janvier 2013; Vellas – Chardonnens 27-29; Perrin 78; Galland 39; Reverdin 'Préface' 8; Le Guennec, M. 'La rue Chausse-Coq', *Fenêtres sur ville*, . [http://www.fenetressurville.ch/contribution.php?id\\_contribution=47&page=1](http://www.fenetressurville.ch/contribution.php?id_contribution=47&page=1), le 9 novembre 2012.

**Cheval, n.m., 1080**, du latin *caballus*, ancien français *chival*.<sup>201</sup>

**Blanc, a.m., 950**, du francique *blank* ‘brillant’.<sup>202</sup>

Située près de la place du Grand-Mézel, cette rue porta avant 1854 le nom de la rue de l'Écorcherie, qui renvoie à l'abattage.<sup>203</sup> Le nouveau nom remonte à l'auberge du *Cheval-Blanc* qui se trouva près de la *place du Bourg-de-Four* (cf. p. 41-42).<sup>204</sup>

**Trois-Perdrix**, mot composé de *trois* et de *perdrix*.

**Trois, a. num., 1175**, du latin *tres*, attesté en afr. dès 980 sous la forme de *treis*.<sup>205</sup>

**Perdrix, n. f., 1380**, du latin *perdicem*, accusatif de *perdix*; afr. *perdriz* (vers 1170), mfr. *perdrix* (fin XIV<sup>e</sup> s.).<sup>206</sup>

Tout comme la place du Cheval-Blanc, la place des Trois Perdrix doit son nom à une auberge attestée en 1721.<sup>207</sup>

Tous les trois noms de cette catégorie remontent au latin et au francique.

## 2.6. Noms relatifs à l'église et à la religion

Comme l'indique le tableau 2, cette catégorie comporte neuf noms de rues et de places, à savoir *rue d'Enfer*, *rue de l'Évêché*, *place de la Madeleine*, *rue de la Madeleine*, *rue du Purgatoire*, *rue du Puits-Saint-Pierre*, *promenade de Saint-Antoine*, *rue de Saint-Léger* et *Cour de Saint-Pierre*.

**Enfer, n.m., 1080**, afr. *enfern* (fin X<sup>e</sup> s.), du latin *infernus/infernum* ‘lieu d'en bas’, ‘lieu des damnés’ en latin chrétien; de l'adjectif latin classique *infernus*, *inferna*, *infernum* ‘d'en bas’.<sup>208</sup>

---

<sup>201</sup> Dauzat – Dubois – Mitterand 160, s.v. ‘cheval’; *DHLF* 1, 407, s.v. ‘cheval’; *FEW* 2 :1, 8-12, s.v. ‘caballus’.

<sup>202</sup> *DHLF* 1, 228, s.v. ‘blanc, blanche’; Dauzat-Dubois-Mitterand 91, s.v. ‘blanc’.

<sup>203</sup> Bécherat, *Nouveau*.

<sup>204</sup> *RCG*, s.v. ‘cheval-blanc’, <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 22 janvier 2013; Vellas – Chardonnens 204; Galland 40.

<sup>205</sup> *DHLF* 2, 2173-2174, s.v. ‘trois’; *TLFi*, s.v. ‘trois’, <http://atilf.atilf.fr/>, le 18 septembre 2012.

<sup>206</sup> *DHLF* 2, 1476, s.v. ‘perdrix’; *FEW* 8, 226, s.v. ‘perdix’; *TLFi*, s.v. ‘perdrix’, <http://atilf.atilf.fr/>, le 18 septembre 2012.

<sup>207</sup> *RCG*, s.v. ‘trois-perdrix’, <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 22 janvier 2013; Vellas – Chardonnens 182-183; Galland 127.

Le christianisme conçoit l'enfer comme un lieu de souffrance éternelle aussi bien spirituelle que physique en fonction de la culpabilité de chacun.<sup>209</sup>

Jusqu'à la Réforme (cf. p. 13) l'église de la Madeleine (cf. p. 38-39) fut entourée d'un cimetière. Autour de cette église passent les rues du Purgatoire (cf. p. 39), de Toutes-Ames et d'Enfer. Autrefois existèrent encore les rues des Limbes et du Paradis.<sup>210</sup> Les rues du Purgatoire et d'Enfer se situent vers le bas et la rue de Toutes-Ames vers le haut de la pente.

**Évêché, n.m., fin du X<sup>e</sup> siècle**, du latin ecclésiastique *episcopatus* 'dignité d'évêque ; ensemble des évêques' (anc. fr. fin X<sup>e</sup> s. *evesquet*, 1210 *evesqué*, 1265 *éveschié*). Dès 1680 *évêché* signifie 'demeure de l'évêque, palais épiscopal' et dès 1718 'ville où réside l'évêque'.<sup>211</sup>

La *rue de l'Évêché* est entourée d'un véritable quartier ecclésiastique avec le palais épiscopal, des immeubles administratifs et les habitations des chanoines (cf. p. 11).<sup>212</sup> Le palais épiscopal est situé dans cette rue depuis au moins 1196; détruit dans un incendie en 1334, il fut en partie reconstruit vers 1425. En 1535, deux ans après le départ du dernier évêque catholique de Genève, l'immeuble fut transformé en une prison. Au vieil édifice démolé en 1840 succéda un pénitencier abattu en 1940. À l'emplacement fut alors aménagée l'actuelle *terrasse Agrippa-d'Aubigné* (cf p. 26-27).<sup>213</sup>

**Madeleine, n.f., 1223**, du latin *Magdalena*, dans *Maria Magdalena* 'Maria de Magdala'; dès le XIII<sup>e</sup> siècle, *Madeleine*.<sup>214</sup>

---

<sup>208</sup> *DHLF* 1, 691, s.v. 'enfer'; *TLFi*, s.v. 'enfer', <http://atilf.atilf.fr/>, le 30 janvier 2013; Dauzat-Dubois-Mitterand 265, s.v. 'enfer'.

<sup>209</sup> Anonyme, *World Encyclopedia*, s.v. 'hell', <http://www.oxfordreference.com.ezproxy.jyu.fi/view/10.1093/acref/9780199546091.001.0001/acref-9780199546091>, le 16 mars 2013.

<sup>210</sup> *RCG*, s.v. 'enfer', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 30 janvier 2013; Vellas – Chardonens 120; Perrin 37; Galland 56.

<sup>211</sup> Dauzat – Dubois – Mitterand 284, s.v. 'évêché'; *DHLF* 1, 751, s.v. 'évêque'; *FEW* 3, 231-232, s.v. 'episcopus'; *TLFi*, s.v. 'évêché', <http://atilf.atilf.fr/>, le 1<sup>er</sup> février 2013.

<sup>212</sup> Binz 'Le moyen age' 88.

<sup>213</sup> *RCG*, s.v. 'évêché', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 23 janvier 2013; Vellas – Chardonens 155-158; Perrin 87-88; Galland 56.

<sup>214</sup> *DHLF* 2, 1161, s.v. 'Madeleine'; *FEW* 6:1, 23-24, s.v. 'Magdalena'.

À proximité de la *place* et de la *rue de la Madeleine* est situé l'église de la Madeleine. La première église de la Madeleine fut construite sur le site au VII<sup>e</sup> ou au VIII<sup>e</sup> siècle; le bâtiment actuel, restauré au XVII<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle, date du XV<sup>e</sup> siècle. Au XVI<sup>e</sup> siècle, il fut consacré au culte réformé.<sup>215</sup>

**Purgatoire, n.m., 1220**, du bas latin *purgatorius* 'qui purge', au figuré 'qui purifie l'âme', dérivé du latin *purgare* 'purger'; latin médiéval *purgatorium*, afr. vers 1190 *purgatore*.<sup>216</sup>

Selon la théologie catholique, le Purgatoire est le lieu où les âmes des justes qui n'ont pas entièrement satisfait à la justice de Dieu. La punition comporte des souffrances temporaires subies par les âmes avant d'être admises au ciel. Les prières des vivants peuvent raccourcir les peines des âmes des défunts. Si les Églises orthodoxes sont divisées en ce qui concerne la notion de Purgatoire, la théologie protestante la rejette complètement.<sup>217</sup>

Le nom de cette rue, qui est une des rues passant autour de l'église de la Madeleine, remonte à l'époque catholique (cf. p. 13).

**Saint-Pierre**, composé de *saint* et de *pierre*.

**Saint, a.m., 1050**, du latin classique *sanctus* 'sacré, inviolable, consacré', afr. *sancz* (fin X<sup>e</sup> siècle) et *sanz* (vers 980).<sup>218</sup>

**Pierre, n.f., vers 1165**, est issu du latin classique *petra* 'roche, roc', afr. *peddre* (vers 980), *perre* (1080) et *pierre* (vers 1165) (cf. p. 44-45).<sup>219</sup>

**Saint-Pierre** le disciple le plus important du Christ, fut martyrisé à Rome vers 64 apr. J.C. À Pierre proclamant que Christ est le fils du Dieu, le Christ répond *Et moi, je te dis*,

---

<sup>215</sup> Binz 'Le moyen age' 71-72, 122; RCG, s.v. 'madeleine', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 23 janvier 2013; Perrin 65-68; Galland 81.

<sup>216</sup> DHLF 2, 1673, s.v. 'purgatoire'; TLFi, s.v. 'purgatoire', <http://atilf.atilf.fr/>, le 26 septembre 2012.

<sup>217</sup> Steinmetz, D.C. 'Purgatory', Douglas, J.D., éd. *The New International Dictionary of the Christian Church*, Michigan 1974, 814, s.v. 'purgatory'; Bodensieck, J., éd. *The Encyclopedia of the Lutheran Church* 3, Minneapolis 1965, 1992-1993, s.v. 'purgatory'; Anonyme, *World Encyclopedia*, s.v. 'purgatory', <http://www.oxfordreference.com.ezproxy.jyu.fi/view/10.1093/acref/9780199546091.001.0001/acref-9780199546091>, le 16 mars 2013.

<sup>218</sup> DHLF 2, 1862, s.v. 'saint, sainte'; TLFi, s.v. 'saint, sainte', <http://atilf.atilf.fr/>, le 13 juin 2013; FEW 11, 149-153, s.v. 'sanctus'.

<sup>219</sup> DHLF 2, 1515, s.v. 'pierre'; TLFi, s.v. 'pierre', <http://atilf.atilf.fr/>, le 13 juin 2013.

*que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église* (Matth 16 :18-19 ; cf. p. 44-45). De cette façon Pierre sera la première pierre, la base, de l'Église du Christ.<sup>220</sup>

La *Cour Saint-Pierre* doit son nom à la cathédrale Saint-Pierre, dont la construction commença en 1160. La partie principale fut terminée vers 1230, tandis que le reste ne fut achevé qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>221</sup>

Le noyau du nom de la *rue du Puits-Saint-Pierre* remonte à l'ancien français, où le complément marquant la possession se rattachait fréquemment au nom déterminé par simple juxtaposition, sans préposition (*Puits Saint Pierre*). La construction sans préposition est perpétuée par les syntagmes du type *tour Eiffel*, *rue Maurice* et *Cour Saint-Pierre*.<sup>222</sup>

Avant le XV<sup>e</sup> siècle, cette rue s'appelait la *rue de la Boulangerie*. Le nom actuel fait référence à un ancien puits enlevé et couvert en 1594. Le puits se situait dans la cour intérieure d'une maison voisine.<sup>223</sup>

**Saint-Antoine**, composé de *saint* et d'*Antoine*.

**Saint**, cf. p. 39.

**Antoine**, issu du latin *Antonius*.<sup>224</sup>

**Saint-Antoine (1195-1231)**, prêtre franciscain prêchant en Italie du Nord et dans le Midi, canonisé en 1232 (fête le 13 juin).<sup>225</sup>

---

<sup>220</sup> Poupard, P. *Pierre et Paul aux origines de l'Église de Rome*. Le Monde de Clio, [http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/pierre\\_et\\_paul\\_aux\\_origines\\_de\\_l\\_eglise\\_de\\_rome.asp](http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/pierre_et_paul_aux_origines_de_l_eglise_de_rome.asp), le 28 septembre 2012; Anonyme, *The Book of Saints*. London 1921 (London 1989), 448, s.v. 'Peter the Apostle'; Prunneaux, B. *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église*, [http://www.bible-only.org/french/bp/tu\\_es\\_pierre/tu\\_es\\_pierre.html](http://www.bible-only.org/french/bp/tu_es_pierre/tu_es_pierre.html), le 31 janvier 2013.

<sup>221</sup> RCG, s.v. 'Saint-Pierre', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 31 janvier 2013; Galland 113; Binz 'Le moyen age' 84, 87.

<sup>222</sup> Grevisse, M. – Goosse, A. *Le bon usage*<sup>14</sup>. Bruxelles 2008, 437.

<sup>223</sup> RCG, s.v. 'puits-Saint-Pierre', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 31 janvier 2013; Vellas – Chardonnes 166; Perrin 83; Galland 105.

<sup>224</sup> DHNF, 29, s.v. 'Antoine'; DENF, 10, s.v. 'Antoine'.

<sup>225</sup> Fischer, R. 'Antoine de Padoue (saint)', DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F12483.php>, le 14 novembre 2012; Anonyme, *The Book of Saints*. 52-53, s.v. 'Anthony of Padua'; Pierrard, P. *Dictionnaire des prénoms et des saints*. Paris 1974, 26-27, s.v. 'Antoine de Padoue'.

Cette promenade fut nommée d'après la chapelle dédiée à Saint-Antoine, qui était à l'angle de la *rue des Chaudronniers* et l'actuelle *promenade de Saint-Antoine*.<sup>226</sup>

**Saint-Léger**, composé de *saint* et de *léger*.

**Saint**, cf. p. 39.

**Léger, a.m. 1080**, de l'anthroponyme latin médiéval *Leodegarius* (du germanique *leod-* 'peuple' et *gari-* 'prêt au combat'.<sup>227</sup>

**Saint-Léger (vers 616-678)**, évêque d'Autun depuis 659, est martyrisé en 678. Le culte de cet important saint mérovingien se répandit dans toute la France, où l'on compte 55 communes portant son nom. La fête de Saint Léger tombe le 2 octobre.<sup>228</sup>

Cette catégorie, de neuf noms, n'en présente aucun d'origine franco-provençale.

## 2.7. Noms relatifs à l'infrastructure (bâtiments, d'autres constructions)

Comme l'indique le tableau 2, cette catégorie comporte onze noms de rues et de places, à savoir *rue des Barrières*, *place du Bourg-de-Four*, *rue de la Fontaine*, *Grand-Rue*, *rue des Granges*, *rue de l'Hôtel-de-Ville*, *rue du Perron*, *rue de la Rôtisserie*, *promenade de la Treille*, *rampe de la Treille* et *rue Verdaine*.

**Barrière, n.f., XV<sup>e</sup> siècle**, du latin médiéval *barra* 'barrière' (afr. XII<sup>e</sup> s. *bare* 'pièce de bois, de métal, barrière de péage'; XIV<sup>e</sup> s. *barrere* 'assemblage de pièces de bois, de métal qui ferme un passage, porte d'une ville'.<sup>229</sup>

Cette rue, menant du temple de la Madeleine à la porte des Cloîtres, doit son nom aux barrières situées aux portes de la ville, servant à percevoir des taxes.<sup>230</sup>

**Bourg-de-Four**, de *bourg* et de *four*.

---

<sup>226</sup> RCG, s.v. 'Saint-Antoine', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 16 février 2013; Galland 111.

<sup>227</sup> DHNF, 546, s.v. 'Léger'.

<sup>228</sup> Anonyme, *The Book of Saints*. 342, s.v. 'Leodegarius'; Cattin 783; Pierrard, 134, s.v. 'Léger'.

<sup>229</sup> DHLF 1, 186, s.v. 'barrière'; TLFi, s.v. 'barre', <http://atilf.atilf.fr/>, le 3 janvier 2012; TLFi, s.v. 'barrière', <http://atilf.atilf.fr/>, le 3 janvier 2012; FEW 1, 255-260, s.v. 'barra'.

<sup>230</sup> Mottu-Weber, L. 'Genève (commune). 3. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. 3.2. Économie et société. 3.2.1. Une période de crise (1798-1814)', DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F2903.php>, le 14 novembre 2012.

**Bourg, n.m., vers 1360**, ‘petite ville, centre de marché’, issu du croisement du bas latin *burgus* (n.f.) ‘ensemble d’habitations fortifiées’ remontant au germanique *burg* (n.f.) ‘localité, ville fortifiée’, et du mot latin *burgus* (n.m.) d’origine, emprunt au grec *purgos*, ‘fortification, tour fortifiée, redoute’. Afr. *burc* (vers 1100), *borc* (1164) et *bourc* (1275).<sup>231</sup>

**Four, n.m., 1100**, de l’aocc. *for* ‘juridiction; loi, coutume’. En afr. *fuer* ‘taux, prix des marchandises fixé par les autorités’. En mfr. *feur, fur* ‘taux, prix, valeur’. Le sens ‘prix des marchandises’ est attesté encore au XVII<sup>e</sup> siècle, pour être ensuite éliminé à cause de la concurrence de l’emprunt *for* ‘juridiction; loi, coutume’.<sup>232</sup>

Un marché est attesté sur le site du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu’au début du Moyen Âge et de nouveau au XI<sup>e</sup> siècle. Dans l’Antiquité et au Moyen Âge, la *place du Bourg-de-Four* est un nœud routier où se croisent nombre de routes importantes. Jusqu’en 1377 environ la place se trouva en dehors de murs de la ville. Sur la *place du Bourg-de-Four* fut construit en 1475 le couvent des Clarisses<sup>233</sup> (cf. p. 46). Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, après le départ des Clarisses, le bâtiment fut transformé en hôpital. Depuis 1860, il fonctionne comme Palais de Justice. La *place du Bourg-de-Four* est depuis toujours cernée d’auberges et de restaurants (tavernes, cafés etc.). Parmi les nombreuses auberges citons l’auberge du *Cheval-Blanc* (cf. p. 36-37).<sup>234</sup>

**Fontaine, n.f., 1130**, du bas latin *fontana* ‘source, fontaine’, de l’adjectif *fontanus* ‘relatif à une source’, dérivé du nom latin *fons* ‘source, fontaine’ ; afr. *fontaigne* ‘source, fontaine’.<sup>235</sup>

La *rue de la Fontaine* doit son nom à une fontaine construite en 1835. Auparavant, la rue s’appelait *rue du Boule*, nom provenant d’une puissante famille genevoise (Bola) possédant plusieurs immeubles dans cette rue.<sup>236</sup>

---

<sup>231</sup> *DHLF* 1, 263, s.v. ‘bourg’; *FEW* 1, 634-635, s.v. ‘burgus’; *TLFi*, s.v. ‘bourg’, <http://atilf.atilf.fr/>, le 9 janvier 2012.

<sup>232</sup> *FEW* 3, 737, s.v. ‘forum’; *DHLF* 1, 818, s.v. ‘forum’.

<sup>233</sup> Schweizer ‘Franciscains’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/index.php>, le 11 février 2013.

<sup>234</sup> *RCG*, s.v. ‘bourg-de-four’, <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 25 janvier 2013; Vellas – Chardonnens 88-96; Galland 30; Binz 9; Binz ‘Le moyen age’ 78; Nemeç-Piguet, S. Site officiel de l’État de Genève, <http://www.ge.ch/patrimoine/imahge/docs/introduction-suite.asp>, le 9 janvier 2012.

<sup>235</sup> *TLFi*, s.v. ‘fontaine’, <http://atilf.atilf.fr/>, le 4 novembre 2013; Dauzat – Dubois – Mitterrand 314, s.v. ‘fontaine’; *DHLF* 1, 812, s.v. ‘fontaine’; *FEW* 3, 696, s.v. ‘fontana’.

<sup>236</sup> *RCG*, s.v. ‘fontaine’, <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 23 janvier 2013; Vellas – Chardonnens 117-119; Galland 61; de la Corbière ‘La ville’ 26.

**Grand-Rue**, de *grand* et de *rue*.

**Grand, a.m.** (cf. p. 34). En fmod. alternent les formes *grand-rue* (1802) et *grande-rue* (1870).<sup>237</sup> L'utilisatin de l'adjectif masculin avec un substantif féminin s'explique avec de l'histoire. Les adjectifs latins qui avaient la même forme pour le masculin et pour le féminin ont gardé le même usage en afr. Il nous reste ces formes primitives par ex. dans les noms de lieux, comme *Grandville*.<sup>238</sup>

**Rue, n.f., 1050**, 'voie bordée de maisons dans une agglomération', du bas latin *ruga* 'chemin bordé de maisons'.<sup>239</sup>

Le substantif *grand-rue* signifie 'rue principale'.<sup>240</sup> Une partie de la *Grand-Rue*, qui est située entre la *rue de la Cité* et la *rue de l'Hôtel-de-Ville* s'appelait autrefois *rue de la Boulangerie* (cf. p. 33-34). La *Grand-Rue* forme avec ces deux rues l'axe principale de la vieille ville de Genève. Elle est suffisamment large pour laisser passer les voitures à cheval. Presque toutes les maisons situées dans cette rue furent construites entre le XV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>241</sup>

**Grange, n.f., 1160**, 'grange' du latin vulgaire *granica* remontant au latin classique *granum* 'grain'; afr. *granche*.<sup>242</sup>

Ce nom fait référence aux bâtiments situés sur les escarpements au-dessus de la *rampe de la Treille* et de la *place Neuve*. La Seigneurie (cf. p. 11) y posséda un certain nombre de

---

<sup>237</sup> Le syntagme est la 'combinaison de morphèmes ou de mots qui se suivent et produisent un sens acceptable'; *DHLF* 2, 1847, s.v. 'rue'; *TLFi*, s.v. 'syntagme', <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2189253030>; le 9 janvier 2012.

<sup>238</sup> Grevisse, M. – Goosse, A., *Le Bon Usage*<sup>15</sup>, <http://www.lebonusage.com/document/p3ch2-230520/1383757400427>, le 6 novembre 2013.

<sup>239</sup> *DHLF* 2, 1847, s.v. 'rue'; *TLFi*, s.v. 'rue<sup>1</sup>', <http://atilf.atilf.fr/>, le 2 janvier 2012.

<sup>240</sup> *TLFi*, s.v. 'rue<sup>1</sup>', <http://atilf.atilf.fr/>, le 9 janvier 2012.

<sup>241</sup> Guichonnet – Waeber 'Révolutions' 268; *RCG*, s.v. 'grand-rue', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 23 janvier 2013; Vellas – Chardonnens 193-202; Perrin 14-15; Galland 68.

<sup>242</sup> *DHLF* 1, 910, s.v. 'grange'; *FEW* 4, 225, s.v. 'granica'.

granges dépendant sans doute de la maison-fort de Saint-Aspre,<sup>243</sup> acquise au XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>244</sup>

**Hôtel-de-Ville**, de *hôtel* et de *ville*.

**Hôtel, n.m., 1050**, du latin *hospitale* ‘chambre destinée à recevoir les hôtes’; vers 1050 afr. *ostel* ‘hébergement, logement’ et 1100 ‘lieu où l'on trouve accueil, hébergement’; à partir du XIII<sup>e</sup> siècle afr. *hostel* ‘lieu où l'on reçoit les hôtes d'un monastère’; depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ‘maison meublée qui possède des installations d'un certain confort, et assure aux voyageurs, moyennant rétribution, le logement, le service et parfois la nourriture’. Le terme *hôtel de ville* est attesté en 1538 au sens de ‘maison de ville’, et dès 1842, ‘siège de la mairie, du conseil et des services municipaux’.<sup>245</sup>

**Ville, n.f., 980**, issu du latin classique *villa* ‘ferme, maison de campagne’, afr. vers 980 *vile* ‘réunion de maisons habitées, disposées par rues’, fin XII<sup>e</sup> siècle *vile* ‘propriété rurale’, vers 1200 *ville* ‘groupe de maisons rurales entourant un château’. Du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle *ville* est défini comme ‘agglomération limitée et protégée par une enceinte’.<sup>246</sup>

En 1405 fut prise la décision de construire un hôtel de ville à Genève. La partie la plus ancienne datant de 1450, l'édifice continua à être agrandi jusqu'en 1703.<sup>247</sup> L'hôtel de ville est encore aujourd'hui le siège du gouvernement de la République et Canton de Genève.<sup>248</sup>

**Perron, n.m., 1155**, dérivé de *pierre* avec le suffixe *-on* (cf. p. 39). Vers 1100 l'afr. *perrun* signifie ‘bloc (de pierre, de marbre) qui se trouve à proximité d'un palais, où le roi peut siéger’; vers 1140 le pluriel *peruns* ‘bloc de pierre placé près de l'entrée d'un palais pour monter à cheval ou descendre de cheval’; dès 1611, *perron* ‘lieu élevé ou ensemble de marches d'escalier donnant accès à un bâtiment’. Depuis 1859, le mot signifie

---

<sup>243</sup> Saint-Aspre fut une importante famille bourgeoise du XIII<sup>e</sup> siècle., v. Compagnie des pasteurs et professeurs de Genève, *Registres de la compagnie des pasteurs de Genève au temps de Calvin*, [http://books.google.fi/books?id=yknEnw9c-LIC&pg=PA197&lpg=PA197&dq=%22saint-aspre%22&source=bl&ots=IJTRgONDaQ&sig=XNwH\\_vCJkqj4nnBviScT7fO4OIQ&hl=en&sa=X&ei=ITN9UeX5BMjJ4ASJiCwBQ&ved=0CF4Q6AEwCA#v=onepage&q=saint-aspre&f=false](http://books.google.fi/books?id=yknEnw9c-LIC&pg=PA197&lpg=PA197&dq=%22saint-aspre%22&source=bl&ots=IJTRgONDaQ&sig=XNwH_vCJkqj4nnBviScT7fO4OIQ&hl=en&sa=X&ei=ITN9UeX5BMjJ4ASJiCwBQ&ved=0CF4Q6AEwCA#v=onepage&q=saint-aspre&f=false), le 28 avril 2013; Binz, ‘Le moyen âge’ 93.

<sup>244</sup> RCG, s.v. ‘granges’, <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 23 avril 2013; Galland 68.

<sup>245</sup> DHLF 1, 975-976, s.v. ‘hôtel’; TLFi, s.v. ‘hôtel’, <http://atilf.atilf.fr/>, le 3 janvier 2012.

<sup>246</sup> DHLF 2, 2257, s.v. ‘ville’; TLFi, s.v. ‘ville’, <http://atilf.atilf.fr/>, le 13 juin 2013.

<sup>247</sup> Galland 71.

<sup>248</sup> RCG, s.v. ‘hôtel-de-ville’, <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 23 janvier 2013

‘construction extérieure formée d'un escalier et d'un palier donnant accès à l'entrée surélevée d'un bâtiment’.<sup>249</sup>

*La rue du Perron* est une des voies principales menant de la ville basse à la colline de la vieille ville.<sup>250</sup>

**Rôtisserie, n.f., 1465 environ**, dérivé du verbe *rôtir* avec le suffixe *-erie*. *Rôtir* est issu du germanique *raustjan* ‘rôtir’. D’abord mfr. *rostisserie* ‘pièce voisine de la cuisine, dans les grandes demeures, spécialement affectée à la préparation des viandes rôties’, ensuite (vers 1500) ‘la boutique du rôtisseur, où l’on vendait des viandes rôties et où on les mangeait’. La forme *rôtisserie* est attestée dès 1636. Dès les années 1930, il désigne un ‘restaurant où l’on prépare et sert des viandes rôties’.<sup>251</sup>

Une partie de cette rue s’appelait encore en 1872 *rue Traversière*.<sup>252</sup> Cette partie se situe entre la *rue de la Pélisserie* et la *rue de la Madeleine*. La *rue Traversière*, de son côté, s’appelait jusqu’en 1825 la *rue Punaise*.<sup>253</sup> La partie entre la *rue de la Pélisserie* et la *place des Trois-Perdrix* s’appelle déjà en 1854 la *rue de la Rôtisserie*.<sup>254</sup>

**Treille, n.f., fin XI<sup>e</sup> siècle**, du latin *trichila* ‘berceau de ceps de vigne’, ‘tonnelle’ ou ‘pavillon’, fin XI<sup>e</sup> siècle afr. *treille* ‘berceau formé par des ceps de vigne’, en 1179-1185 afr. *treille* ‘cep de vigne élevée contre un mur ou un treillage’, fin XII<sup>e</sup> siècle – début XIII<sup>e</sup> siècle ‘grille, grillage (souvent destiné à empêcher la vue)’ et en 1538 ‘assemblage de lattes ou d’échalas, posés parallèlement ou croisés, pour former des berceaux’.<sup>255</sup>

---

<sup>249</sup> *DHLF* 2, 1485, s.v. ‘perron’; *DHLF* 2, 1515, s.v. ‘pierre’; *TLFi*, s.v. ‘perron’, <http://atilf.atilf.fr/>, le 26 septembre 2012; *FEW* 8, 316, s.v. ‘petra’.

<sup>250</sup> *RCG*, s.v. ‘perron’, <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 24 janvier 2013; Vellas – Chardonnens 126-128; Galland 96-97.

<sup>251</sup> *DHLF* 2, 1835-1836, s.v. ‘rôtir’; *TLFi*, s.v. ‘rôtir’ et ‘rôtisserie’, <http://atilf.atilf.fr/>, le 26 septembre 2012.

<sup>252</sup> Mayer, *Plan*.

<sup>253</sup> *RCG*, s.v. ‘rôtisserie’, <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 24 janvier 2013; Vellas – Chardonnens 180-181; Galland 110.

<sup>254</sup> Bécherat, *Nouveau*.

<sup>255</sup> *DHLF* 2, 2161, s.v. ‘treille’; *TLFi*, s.v. ‘treille<sup>1</sup>’, <http://atilf.atilf.fr/>, le 26 septembre 2012; *FEW* 13, 265, s.v. ‘trichila’.

*La promenade de la Treille* est la plus ancienne promenade de la ville, datant de 1515. La rue fut aménagée au XVI<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement de terrains en partie incultes et en partie couverts d'arbres, de vignes (d'où le nom de *La Treille*) et de taillis.<sup>256</sup>

**Verdaine, n.f., 1486**, 'moisson encore verte', du latin *viridis*.<sup>257</sup>

Les jardins appartenant aux couvents des Cordeliers<sup>258</sup> et des Clarisses (cf. p. 42) sont à l'origine du nom de cette rue.<sup>259</sup>

La catégorie des noms relatifs à l'infrastructure présente onze noms de rues, dont aucun d'origine franco-provençale.

## 2.8. Noms relatifs à l'infrastructure défensive

Comme l'indique le tableau 2, cette catégorie présente trois noms de rues, à savoir *place des Casemates*, *rue de la Tertasse* et *rue de la Tour-de-Boël*.

**Casemate, n.f., 1539**, 'abri ou réduit d'un fort, en général souterrain, contre des bombes et des obus', de l'italien *casamatta*, 'fortification', d'origine obscure. Selon certains linguistes il s'agirait d'un terme composé de *casa* 'maison' et de *matta* 'folle'; selon d'autres le terme remonterait au grec *khasma* (pluriel *khasmata*) 'gouffre, ouverture, bouche béante'.<sup>260</sup>

La *place des Casemates* se situe dans le triangle formé par la *rue de l'Athénée*, le *boulevard Émile Jaques-Dalcroze* (encore sur le plan de 1872 *rue des Casemates*)<sup>261</sup> et la rue longeant le mur soutenant les immeubles de la *rue Beauregard*. Le nom de la *place*

---

<sup>256</sup> RCG, s.v. 'treille', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 24 janvier 2013; Vellas – Chardonnens 83-84; Galland 126.

<sup>257</sup> DALF = Godefroy, F. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle* 8. Paris 1901 (Vaduz 1961), 8, 185, s.v. 'verdaine'; FEW 14, 507-516, 678, s.v. 'viridis'.

<sup>258</sup> Schweizer, Ch. 'Franciscains'.

<sup>259</sup> RCG, s.v. 'verdaine', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 24 janvier 2013; Vellas – Chardonnens 206; Galland 129.

<sup>260</sup> DALF 9, 4, s.v. 'casemate'; DHLF 1, 358, s.v. 'casemate'; FEW 2, 631, s.v. 'chasmata'; TLFi, s.v. 'casemate', <http://atilf.atilf.fr/>, le 1<sup>er</sup> février 2013.

<sup>261</sup> Mayer, *Plan*.

*des Casemates* se réfère à ce mur ayant fait partie des anciennes fortifications.<sup>262</sup> Sur le plan de 1872 ce triangle est sans nom.<sup>263</sup>

**Tertasse, n.f., date de première attestation inconnue,** ‘mur, notamment partie de fortifications’. Selon Perrin ce nom aurait évolué du mot *tertre*,<sup>264</sup> qui est issu du latin *termes*, *-mitis* ‘monticule’; v. 1100 afr. *tertre* ‘petite éminence de terre isolée à sommet aplati’; en 1649 ‘élévation de terre recouvrant une sépulture.’<sup>265</sup> *Tertasse*, à l’instar de *terrasse* (v. 1160 afr. *terrace*, v. 1190 *tierrasse*, 1295 *terrasse*) présente le suffixe *-ace/-asse*.<sup>266</sup> Ce suffixe, à la valeur augmentative ou péjorative, sert à former des adjectifs ou des substantifs.<sup>267</sup>

Cette rue monte de la *Place Neuve* à la *rue de la Cité*. Un mur, partie des fortifications, borde la rue.<sup>268</sup>

**Tour-de-Boël**, mot composé formé de *tour* et de *boël*.

**Tour, n.f., XII<sup>e</sup> siècle**, du latin *turris*. Vers 1100 en afr. *tur*, *tour* ‘bâtiment élevé, carré, rond ou polygonal dont on fortifie l’enceinte des villes, des château, etc.’.<sup>269</sup>

**Boël, n.m., 1160**, du latin *botellus*, en latin classique ‘petite saucisse’, en latin médiéval ‘boyaux’ à propos de l’anatomie humaine (802) et en référence aux animaux (1277). *Botellus* est le diminutif du latin classique *botulus* ‘boudin’. L’afr. *boël* ‘boyau’ signifie aussi ‘conduit dans un mur’.<sup>270</sup>

---

<sup>262</sup> RCG, s.v. ‘casemates’, <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 6 février 2013; Galland 35-36.

<sup>263</sup> Mayer, *Plan*.

<sup>264</sup> Perrin 20-21.

<sup>265</sup> DHLF 2, 2109, s.v. ‘tertre’; TLFi, s.v. ‘tertre’, <http://atilf.atilf.fr/>, le 25 février 2013; FEW 13, 239-243, s.v. ‘terminus’.

<sup>266</sup> DHLF 2, 2105-2106, s.v. ‘terrasse’; TLFi, s.v. ‘terrasse’, <http://atilf.atilf.fr/>, le 25 février 2013; FEW 13, 244-259, s.v. ‘terra’.

<sup>267</sup> TLFi, s.v. ‘-ace, -asse’, <http://atilf.atilf.fr/>, le 8 mai 2013.

<sup>268</sup> RCG, s.v. ‘tertasse’, <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 6 février 2013; Galland 121-122.

<sup>269</sup> DHLF 2, 2140, s.v. ‘<sup>1</sup>tour’; TLFi, s.v. ‘tour<sup>1</sup>’, <http://atilf.atilf.fr/>, le 27 septembre 2012; FEW 13, 435, s.v. ‘turris’.

<sup>270</sup> DHLF 1, 276, s.v. ‘boyau’; TLFi, s.v. ‘boyau’, <http://atilf.atilf.fr/>, le 17 décembre 2012; FEW 1, 464, s.v. ‘botellus’.

L'élément *tour* renvoie à l'enceinte romaine de Genève, pourvue d'une tour permettant de surveiller l'accès du pont du Rhône.<sup>271</sup> L'élément *boël* 'boyau' remonte probablement aux activités alimentaires (boucherie) du quartier, où est située entre autres la *place du Grand-Mézel* (cf. p. 34-35). Cette rue prit le nom présent à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>272</sup>

La catégorie des noms relatifs à l'infrastructure défensive présente trois noms de rues, dont aucun remontant au franco-provençal.

## 2.9. Noms relatifs aux institutions

Comme l'indique le tableau 2, cette catégorie présente deux noms de rues, à savoir *rue de la Cité* et *rue du Vieux-Collège*.

**Cité, n.f., 1100**, du latin classique *civitas*, *-atis*, 'ensemble des citoyens', 'territoire où ils vivent', ensuite en latin tardif 'ville', afr. 950-1000 *ciutat*, vers 1100 *cité*; au XIV<sup>e</sup> siècle 'partie la plus ancienne d'une ville'.<sup>273</sup>

La *rue de la Cité* est une des trois rues formant l'axe principale de la vieille ville de Genève.<sup>274</sup> Cette rue commence au pont du Rhône. Il semble qu'elle n'ait pas toujours fait partie de la ville.<sup>275</sup>

**Vieux-Collège**, mot composé de *vieux* et de *collège*.

**Vieux, a.m., XIII<sup>e</sup> siècle**, du latin vulgaire *veclus* (< latin classique *vetulus*, diminutif de *vetus* 'vieux'). Vers 1050 en afr. *vielz*, 1080 *vieil*.<sup>276</sup>

**Collège, n.m., 1308**, emprunté au latin classique *collegium* 'ensemble, corps (de magistrats, de prêtres)', dont le latin médiéval 'communauté de laïcs ou de religieux'; 1462 mfr. *colleege* 'lieu pour enseigner les lettres et les sciences'.<sup>277</sup>

Le nom remonte à l'école publique officiellement créée le 28 février 1428. Cette école fut remplacée le 5 juin 1559 par le Collège Calvin, fondé par le réformateur (cf. p. 27-28).<sup>278</sup>

---

<sup>271</sup> RCG, s.v. 'tour-de-boël', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 25 janvier 2013; Galland 124.

<sup>272</sup> de la Corbière, M. 'Les fortifications médiévales', *GVF*, 170.

<sup>273</sup> Dauzat – Dubois – Mitterrand 169, s.v. 'cité'; *TLFi*, s.v. 'cité', <http://atilf.atilf.fr/>, le 8 janvier 2012.

<sup>274</sup> Sauter 'Les premiers' 32.

<sup>275</sup> RCG, s.v. 'cité', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 25 janvier 2013; Galland 42.

<sup>276</sup> *DHLF* 2, 2252, s.v. 'vieux ou vieil, vieille, vieux'; *FEW* 14, 360, s.v. 'vetulus'.

<sup>277</sup> *DHLF* 1, 447, s.v. 'collège'; *TLFi*, s.v. 'collège', <http://atilf.atilf.fr/>, le 26 septembre 2012.

La catégorie des noms relatifs aux institutions présente deux noms de rues, dont aucun d'origine franco-provençale.

## 2.10. Noms relatifs à la géographie

Comme l'indique le tableau 2, cette catégorie comporte cinq noms de rues, à savoir *rue Beauregard*, *place Bémont*, *rue Bémont*, *rue du Soleil-Levant* et *rue de la Vallée*.

**Beauregard**, composé de *beau* et de *regard*.

**Beau**, a.m., 881, du latin *bellus*, 'mignon, joli, charmant, adorable', afr. *bel* 'beau'.<sup>279</sup>

**Regard**, n.m., 980, 'action de la vue fixée sur un objet, manière de regarder', déverbal de *regarder*, composé du préfixe latin *re-* et du germanique occidental *wardôn* 'regarder vers', afr. *regart*.<sup>280</sup>

Cette rue est bordée de quatre immeubles construits de 1774 à 1778. Le nom renvoie à la vue qui s'ouvre depuis leurs terrasses.<sup>281</sup>

**Bémont**, de *bé* et de *mont*.

**Bé**, a.m., date de première attestation inconnue, du savoyard signifiant 'beau', 'clair' et 'grand, gros'. Ce mot se rencontre aussi dans le nom de l'alpage de la commune valaisanne de l'Évolène, *Plan-du-Bé*, et dans le nom de la commune jurassienne *Le Bémont*.<sup>282</sup>

**Mont**, n.m., 980, 'élévation, hauteur', du latin *mons*, *montis* 'montagne'.<sup>283</sup>

Le nom remonte vraisemblablement à l'abbaye cistercienne de Beaumont, au pied de la Dôle, fondée en 1131, qui entretint des rapports intenses avec la ville de Genève. Le dernier de ses abbés fut consacré évêque de Genève en 1513.<sup>284</sup>

---

<sup>278</sup> Vellas –Chardonnens 121; Galland 131.

<sup>279</sup> Dauzat – Dubois – Mitterrand 79, s.v. 'beau'; FEW 1, 319-321, s.v. 'bellus'.

<sup>280</sup> DHLF 2, 1746-1747, s.v. 'regarder'; TLFi, s.v. 'regard', <http://atilf.atilf.fr/>, le 9 janvier 2012.

<sup>281</sup> RCG, s.v. 'beauregard', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 25 janvier 2013; Vellas – Chardonnens 54; Perrin 79; Galland 23.

<sup>282</sup> Viret, R. *Dictionnaire français-savoyard*, s.v. 'beau', [http://www.arpitania.eu/aca/documents/Dictionnaire\\_Viret\\_Francais\\_Savoyard.pdf](http://www.arpitania.eu/aca/documents/Dictionnaire_Viret_Francais_Savoyard.pdf), le 30 janvier 2013; Bridel - Favrat; FEW 1, 319-321 s.v. 'bellus'; Suter, H. *Noms de lieux de Suisse romande, Savoie et environs*, <http://henrysuter.ch/glossaires/topoB1.html#Be1>, le 12 novembre 2012; Cattin 515; Bossard 90; Jaccard 28.

<sup>283</sup> Dauzat – Dubois – Mitterrand 474, s.v. 'mont'; DHLF 2, 1267, s.v. 'mont'.

**Soleil-Levant**, mot composé de *soleil* et de *levant*.

**Soleil, n.m., 1080**, du latin vulgaire *soliculus*, diminutif du latin classique *sol*, *solis* ‘soleil’ ; afr. v. 980 *solelz*.<sup>285</sup>

**Levant, part. prés., 1080**, du latin *levare* ‘lever’, afr. v. 980 *lever*.<sup>286</sup>

Cette rue doit son nom à l’ancienne hôtellerie du Soleil-Levant. Cette taverne vendant du vin est signalée dès le XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>287</sup>

**Vallée, n.f., 1080**, du latin classique *vallis*, afr. *val* n.m. combiné avec le suffixe *-ée*. Vers 1100 en afr. *valede* ‘espace entre deux montagnes ou de part et d’autre d’un cours d’eau’, mfr. avant 1541 ‘bassin d’un cours d’eau’, fmod. avant 1794 ‘régions basses dans une région montagneuse’.<sup>288</sup>

Les cinq noms de rues de cette catégorie remontent au latin, au germanique occidental et au franco-provençal.

## 2.11. Conclusions intermédiaires

Comme l’indique l’appendice 2, les noms étudiés proviennent d’un total de 17 langues, dont 12 des langues romanes.

Le corpus est constitué de 71 mots, dont 48, soit 67,6%, remontent au latin. Le reste des mots, soit 32,4%, remontent aux 11 langues ainsi que quelques mots (5 mots, soit 7,0%), dont l’origine est restées obscures.

Les 48 mots remontant au latin sont répartis de la façon suivante selon les différentes périodes de cette langue. 26 mots sur 48, soit 54,2%, proviennent du latin d’antiquité sans caractéristiques particulières quant au registre. Le latin classique est représenté par 9 mots sur 48, soit 18,8%. Le bas latin représente 6 mots sur 48, soit 12,5%, le latin

---

<sup>284</sup> RCG, s.v. ‘bémont’, <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 25 janvier 2013; Vellas – Chardonnens 182; Galland 25; Utz Tremp, K. ‘Gingins, Aymon de’, DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F12647.php>, le 30 janvier 2013.

<sup>285</sup> DHLF 2, 1965, s.v. ‘soleil’.

<sup>286</sup> DHLF 1, 1121, s.v. ‘lever’.

<sup>287</sup> Vellas – Chardonnens 143; Galland 117.

<sup>288</sup> DHLF 2, 2210, s.v. ‘val,vaux ou vals’; TLFi, s.v. ‘vallée’, <http://atilf.atilf.fr/>, le 27 septembre 2012; FEW 14, 136, s.v. ‘vallis’.

vulgaire 4 mots sur 48, soit 8,3%, le latin médiéval 2 mots sur 48, soit 4,2% et le latin ecclésiastique un mot sur 48, soit 2,1%.

bas latin	6	12,5%
latin	26	54,2%
latin classique	9	18,8%
latin ecclésiastique	1	2,1%
latin médiéval	2	4,2%
latin vulgaire	4	8,3%
<b>Total</b>	<b>48</b>	<b>100,0%</b>

Dans la catégorie des **anthroponymes**, tous les 20 mots à étudier sont soit des prénoms, soit des noms de famille. La langue d'origine de 7 mots sur 20, soit 35,0%, est le latin. L'origine de 3 mots sur 20, soit 15,0%, est l'hébreu. 3 mots sur 20, soit 15,0%, remontent aux langues germanique. Le français et les autres dialectes de la langue d'oïl, le grec et le hongrois sont représentés chacun par 1 mot sur 20, soit 5,0% chacun. Dans cette catégorie, l'origine de 3 mots sur 20, soit 15,0%, est obscure.

bas latin	1	5,0%
français	1	5,0%
autres dialectes de la langue d'oïl	1	5,0%
germanique	3	15,0%
grec	1	5,0%
hébreu	3	15,0%
hongrois	1	5,0%
latin	5	25,0%
latin vulgaire	1	5,0%
origine incertaine	3	15,0%
<b>Total</b>	<b>20</b>	<b>100,0%</b>

La catégorie des **noms de famille**, contient seulement 2 mots. L'autre remonte au latin et l'origine de l'autre est obscure.

latin	1	50,0%
origine incertaine	1	50,0%
<b>Total</b>	<b>2</b>	<b>100,0%</b>

Dans la catégorie des **noms de professions et de métiers**, 4 mots sur 6, soit 66,7%, remontent au latin. De deux mots restant l'autre remonte à l'ancien picard et l'autre au francique avec tous les deux 16,7%.

ancien picard	1	16,7%
bas latin	2	33,3%
francique	1	16,7%
latin	2	33,3%
<b>Total</b>	<b>6</b>	<b>100,0%</b>

Dans la catégorie des **noms d'animaux**, la plupart des mots, 4 sur 6, soit 66,7%, remontent au latin. De deux mots restant l'autre remonte au francique et l'origine de l'autre est obscure avec 16,7% chacun.

francique	1	16,7%
latin	4	66,7%
origine incertaine	1	16,7%
<b>Total</b>	<b>6</b>	<b>100,0%</b>

Dans la catégorie des **noms relatifs à l'église et à la religion**, tous les mots remontent au latin.

bas latin	1	10,0%
latin	3	30,0%
latin classique	4	40,0%
latin ecclésiastique	1	10,0%
latin médiéval	1	10,0%
<b>Total</b>	<b>10</b>	<b>100,0 %</b>

Dans la catégorie des **noms relatifs à l'infrastructure**, 11 mots sur 13, soit 84,6%, remontent au latin. De deux mots restant l'autre remonte à l'ancien occitan et l'autre dans les langues germaniques avec 7,7% chacun.

ancien occitan	1	7,7%
----------------	---	------

bas latin	2	15,4%
germanique	1	7,7%
latin	5	38,5%
latin classique	2	15,4%
latin médiéval	1	7,7%
latin vulgaire	1	7,7%
<b>Total</b>	<b>13</b>	<b>100,0%</b>

Dans la catégorie des **noms relatifs à l'infrastructure défensive**, 3 mots sur 4, soit 75,0%, remontent au latin. Le mot restant, avec 25,0%, est d'origine italien.

italien	1	25,0%
latin	3	75,0%
<b>Total</b>	<b>4</b>	<b>100,0 %</b>

Dans la catégorie des **noms relatifs aux institutions**, tous les mots remontent au latin.

latin classique	2	66,7%
latin vulgaire	1	33,3%
<b>Total</b>	<b>3</b>	<b>100,0 %</b>

Dans la catégorie des **noms relatifs à la géographie**, 5 mots sur 7, soit 71,4%, remontent au latin. De deux mots restant, l'autre remonte à la langue germanique et l'autre au savoyard qui est un dialecte franco-provençal. Tous les deux sont représentés par 14,3%.

germanique	1	14.3%
latin	3	42.9%
latin classique	1	14.3%
latin vulgaire	1	14.3%
savoyard	1	14.3%
<b>Total</b>	<b>7</b>	<b>100,0%</b>

Dans toutes les catégories, au moins la moitié des mots remontent au latin. Dans une seule catégorie, nous avons trouvé un mot qui remonte au savoyard, un dialecte franco-provençal.

### 3. Conclusion

Dans ce travail, nous avons étudié l'étymologie et l'étiologie de 49 noms de rues de la vieille ville de Genève. Les noms ont été classés en neuf catégories selon la sémantique, à savoir

1. Anthroponymes
2. Noms de famille
3. Noms de professions et de métiers
4. Noms d'animaux
5. Noms relatifs à l'église et à la religion
6. Noms relatifs à l'infrastructure (bâtiments, d'autres constructions)
7. Noms relatifs à l'infrastructure défensive
8. Noms relatifs aux institutions
9. Noms relatifs à la géographie.

La plupart de noms de rues se trouvent dans la catégorie de noms relatifs à l'infrastructure (22,4%). Viennent ensuite les anthroponymes (18,4%), les noms relatifs à l'église et à la religion (18,4%), les noms de professions et de métiers (10,2%), les noms relatifs à la géographie (10,2%), les noms d'animaux (6,1%), les noms relatifs à l'infrastructure défensive (6,1%) et enfin les noms de famille (4,1%) ainsi que les noms relatifs aux institutions (4,1%).

De ces 49 noms de rues, nous avons obtenu un corpus de 71 mots. La plupart, soit 48 mots (67,6%) remontent au latin. Un seul mot (1,4%) remonte au savoyard, un dialecte franco-provençal. 5 mots (7,1%) remontent aux 5 autres langues romanes et 12 mots (16,9%) aux 5 autres langues. La langue d'origine de 5 mots (7,0%) est obscure.

Notre hypothèse de départ étant que la majorité des mots trouvés dans le corpus auraient leurs origines dans franco-provençal, elle ne s'est donc pas vérifiée, car un seul mot avait son origine dans franco-provençal.

La recherche pourrait être poursuivie en élargissant le corpus. Dans une ville nous trouvons beaucoup d'endroits avec des noms derrière lesquels se cachent des informations intéressantes. Le corpus pourrait être agrandi en analysant des noms de rues d'un autre quartier de Genève ou étudiant les noms de quartiers de Genève.

# Bibliographie

## Corpus

Anonyme, *Plan de Genève*. s.l. 2010.

## Ouvrages consultés

Anonyme, *CERN*. Organisation européenne pour la recherche nucléaire, <http://public.web.cern.ch/public/fr/About/About-fr.html>, le 4 janvier 2012.

Anonyme, *CICR*. Comité international de la Croix-Rouge, <http://www.cicr.org/fre/resources/documents/misc/5fzew2.htm>, le 21 avril 2012.

Anonyme, *Compagnie de 1602*. Le site officiel du cortège historique de l'Escalade. [http://www.compagniede1602.ch/index.php?option=com\\_content&view=article&id=99&Itemid=120&lang=fr](http://www.compagniede1602.ch/index.php?option=com_content&view=article&id=99&Itemid=120&lang=fr), le 27 septembre 2012.

Anonyme, *Frank Martin 1890-1974*, <http://www.frankmartin.org/index.php/fr/biographie>, le 6 septembre 2012.

Anonyme, *Institut Jaques-Dalcroze*, [http://www.dalcroze.ch/index.php?option=com\\_content&view=article&id=53&Itemid=61](http://www.dalcroze.ch/index.php?option=com_content&view=article&id=53&Itemid=61), le 28 avril 2013.

Anonyme, *Italie*. Loi du 15 décembre 1999, [http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/europe/italie\\_loi1999.htm](http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/europe/italie_loi1999.htm), le 29 avril 2012.

Anonyme, *Les Rousses*, <http://www.mairielesrousses.fr/>, le 3 mai 2012.

Anonyme, *Oxford English Dictionary*, <http://www.oed.com.ezproxy.jyu.fi/view/Entry/74206?rskey=PjtOYh&result=1&isAdvanced=false#eid>, le 4 novembre 2013.

Anonyme, *Plan de Genève*, <http://etat.geneve.ch/geoportail/plangeneve/>, le 26 novembre 2011.

Anonyme, *RcG*, s.v. 'boulangerie', <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 19 janvier 2013.

Anonyme, *Règlement sur les noms géographiques et la numérotation des bâtiments (RNGNB)*. L 1 10.06, le 30 septembre, [http://www.ge.ch/legislation/rsg/f/s/rsg\\_11\\_10p06.html](http://www.ge.ch/legislation/rsg/f/s/rsg_11_10p06.html), le 6 novembre 2011.

Anonyme, *République et canton de Genève*, <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/etatsnsouverains/Geneve.htm>, le 5 décembre 2011.

Anonyme, *The Book of Saints*. London 1921 (London 1989).

Anonyme, *World Encyclopedia*, <http://www.oxfordreference.com.ezproxy.jyu.fi/view/10.1093/acref/9780199546091.01.0001/acref-9780199546091>, le 16 mars 2013.

Armand, A. *Moyen âge XVI<sup>e</sup> siècle*. Décote, G., dir. Itinéraires littéraires. Paris 1988 (Tours 1994).

Baylon, C. - Fabre, P. *Les noms de lieux et de personnes*. Paris 1982.

Bec, P. *Manuel pratique de philologie romane II*. Collection connaissance des langues 6. Paris 1971.

Bécherat, M. *Nouveau Plan de la Ville de Genève et de ses environs*, <http://www.amiel.org/vie/cartographie/geneveenvirons.htm>, le 1<sup>er</sup> février 2013.

Binz, L. *Brève histoire de Genève*. Genève 1981.

Binz, L. 'Le moyen age genevois (VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)', *HdG*, 63-128.

Bodensieck, J., éd. *The Encyclopedia of the Lutheran Church* 3, Minneapolis 1965.

Bonnet, C. 'Genève (commune). 1. De la préhistoire au haut Moyen Age. 1.2. Époque gallo-romaine', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F2903.php>, le 30 novembre 2011.

Bossard, M. - Chavan, J.-P. *Nos lieux-dits*. Toponymie romande. Lausanne 1986 (Yens sur Morges 2006).

Bouquet, J. - J. *Histoire de la Suisse*. Que sais-je ? 140. Paris 2011.

Bozzo-Rey, M. – Tusseau, G. Site du Centre Bentham, <http://www.centrebentham.fr/>, le 5 janvier 2012.

Bridel, Ph.- Favrat, L. *Glossaire du patois de la Suisse romande*, <http://books.google.fr/books?id=3YUSAAAAIAAJ&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>, le 28 mars 2013.

Broise, P. ‘Un demi-millénaire de romanité’, *HdG*, 35-62.

Campagnolo, M. ‘Compagnie des pasteurs’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F30188.php>, le 8 novembre 2012.

Carpentier, J. - Lebrun, F. *Histoire de France*. Points H125. Paris 1987.

Cattin, F. *et al.*, éd. *Dictionnaire toponymique des communes suisses (= DTS) - Lexikon der schweizerischen Gemeindenamen (= LSG) - Dizionario toponomastico dei comuni svizzeri (= DTS)*. Frauenfeld-Lausanne 2005.

Cellard, P. *Trésor des noms de famille*. Le français retrouvé. Paris 1983.

Chevalley, E. ‘Maurice (saint)’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F10198.php>, le 15 octobre 2013.

Compagnie des pasteurs et professeurs de Genève, *Registres de la compagnie des pasteurs de Genève au temps de Calvin*, [http://books.google.fi/books?id=yknEnw9c-LIC&pg=PA197&lpg=PA197&dq=%22saint-aspre%22&source=bl&ots=1JTRgONDaQ&sig=XNwH\\_vCJkqj4nnBviScT7fO4OIQ&hl=en&sa=X&ei=ITN9UeX5BMjJ4ASJiICwBQ&ved=0CF4Q6AEwCA#v=onepage&q=saint-aspre&f=false](http://books.google.fi/books?id=yknEnw9c-LIC&pg=PA197&lpg=PA197&dq=%22saint-aspre%22&source=bl&ots=1JTRgONDaQ&sig=XNwH_vCJkqj4nnBviScT7fO4OIQ&hl=en&sa=X&ei=ITN9UeX5BMjJ4ASJiICwBQ&ved=0CF4Q6AEwCA#v=onepage&q=saint-aspre&f=false), le 28 avril 2013.

Coram-Mekkey, S. ‘Savoie 1. Du Moyen Age à 1536’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F6641.php>, le 13 octobre 2012.

*DALF* = Godefroy, F. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle* 1-10. Paris 1880-1902 (Vaduz 1961).

Dauzat, A. – Dubois, J. – Mitterand, H. *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*. Paris 1982.

Degen, B. 'Services', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F14035.php>, le 1 novembre 2012.

de la Corbière, M. 'Les fortifications médiévales', *GVF*, 93-210.

de la Corbière, M. 'La ville médiéval intra et extra muros', *GVF*, 19-43.

*DENF* = Dauzat, A. *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*. Paris 1951.

*DHLF* = Rey, A. *Dictionnaire historique de la langue française* 1-2. Paris 1992.

*DHNF* = Mergnac, M.-O. *Dictionnaire historique des noms de famille*. Paris 2005.

*DHS* = Jorio, M. - Sonderegger, C., éd. *Dictionnaire historique de la Suisse*. <http://www.hls-dhs-dss.ch/index.php?lg=f>, le 5 décembre 2011.

Dubler, A.-M. 'Boulangerie', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13994.php>, le 31 décembre 2011.

Dufour, A. *Histoire de Genève*. Que sais-je ? 3210. Paris 2010.

Fallet, E.- Veyrassat, B. 'Horlogerie. 2. Essor de l'horlogerie genevoise et expansion sur l'Arc jurassien', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13976.php>, le 25 octobre 2012.

Fatio, O. 'Calvinisme', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11419.php>, le 8 novembre 2012.

Favez, J.-C.- Raffestin, C. 'De la Genève radicale à la cité internationale', *HdG*, 299-353.

Fenouillet, F. *Les noms de famille en Savoie*. (Origine, formation, étymologie, variations, dérivations, classifications, etc.). Thonon 1919 (Marseille 1984).

*FEW* = von Wartburg, W. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen Sprachschatzes* 1-25. Basel – Tübingen 1922 (1946-1969).

Fisch, A. *Plan historique comparatif de Genève ancienne et moderne 1865*, <http://www.amiel.org/vie/cartographie/genevecompa.htm>, le 15 janvier 2013.

- Fischer, R. ‘Antoine de Padoue (saint)’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F12483.php>, le 14 novembre 2012.
- Fleury, A. ‘Organisation des Nations unies (ONU)’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F26469.php>, le 3 janvier 2012.
- Fleury, A. ‘Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN)’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F26471.php>, le 4 janvier 2012.
- Fleury, A. ‘Société des Nations (SdN)’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F26468.php>, le 3 janvier 2012.
- Frei-Stolba, R. ‘Gaule’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F44232.php>, le 5 novembre 2012.
- Galland, J-P. *Dictionnaire des rues de Genève*. Genève 1982.
- Gardette, P. ‘Communication et dialecte (Ally)’, Horiot – Simoni – Straka éd. *P. Gardette, Études de géographie linguistique*. Strasbourg 1983, 349-361.
- Gardette, P. ‘Le francoprovençal. Son histoire, ses origines’, Horiot – Simoni – Straka éd. *P. Gardette, Études de géographie linguistique*. Strasbourg 1983, 574-579.
- Glauser, F. ‘Saint-Léger’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F12236.php>, le 14 novembre 2012.
- Grevisse, M. – Goosse, A. *Le bon usage*<sup>14</sup>. Bruxelles 2008.
- Grevisse, M. – Goosse, A., *Le Bon Usage*<sup>15</sup>, <http://www.lebonusage.com/document/p3ch2-230520/1383757400427>, le 6 novembre 2013.
- Guichonnet, P.-Waeber, P. ‘Révolutions et restauration (1782-1846)’, *HdG*, 255-298.
- GVF* = De La Corbière, M., éd. *Genève, ville forte*. Les monuments d’art et d’histoire de la Suisse 117. Les monuments d’art et histoire du canton de Genève 3. Berne 2010.
- HdG* = Guichonnet, P., éd. *Histoire de Genève*. Histoire des villes. Toulouse 1974.
- Heinemann, H. ‘Frédéric Ier (Barberousse)’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F29199.php>, le 11 octobre 2012.

Herz, L. *Dictionnaire étymologique de noms de famille français d'origine étrangère et régionale*. Paris 1997.

Higman, F. 'Calvin [Cauvin], Jean', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11069.php>, le 16 novembre 2011.

Hofmann, A. 'Piachaud, René-Louis', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F21366.php>, le 6 septembre 2012.

Honegger, M. *Dictionnaire de la musique*. Les hommes et leurs œuvres. Paris 1901 (Paris 1986).

Honegger, M. *Dictionnaire de la musique, Science de la musique*. Formes, Technique, Instruments. Paris 1976.

Horiot, B.- Simoni, M.-R.- Straka, G. éds. *P. Gardette, Études de géographie linguistique*. Strasbourg 1983.

Hubler, L. 'Consistoires', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9622.php>, le 8 novembre 2012.

Hubler, L. 'Saint-Julien, paix de', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F17176.php>, le 23 octobre 2012.

Hugon, A. 'Martigny (commune)', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F2732.php>, le 18 mars 2012.

Jaccard, H. *Essai de toponymie*. Origine des noms de lieux habités et des lieux dits de la Suisse romande. Lausanne 1906, [http://www.archive.org/stream/EssaiDeToponymie/suisse\\_romande\\_toponymie#page/n11/mode/2up](http://www.archive.org/stream/EssaiDeToponymie/suisse_romande_toponymie#page/n11/mode/2up), le 25 novembre 2011.

Jorio, M. 'Seigneuries ecclésiastiques', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9921.php>, le 2 janvier 2012.

Jorio, M.- Sonderegger, C. 'Escalade', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8905.php>, le 23 octobre 2012.

- Jorio, M. – Sonderegger, C. ‘Genève (commune) ). 2. Moyen Age et Ancien Régime. 2.1. Mise en place et affirmation du pouvoir épiscopal’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F2903.php>, le 30 novembre 2011.
- Jorio, M. – Sonderegger, C. ‘Napoléon I<sup>er</sup>’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F41455.php>, le 17 septembre 2012.
- Kaiser, R. ‘Alamans (Alémanes)’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8027.php>, le 24 septembre 2012.
- Kaiser, R. ‘Burgondes’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8028.php>, le 18 mars 2012.
- Kaiser, R. ‘Royaume franc’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8249.php>, le 5 novembre 2012.
- Kley, A. ‘Cantons’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F26414.php>, le 4 janvier 2012.
- Le Guennec, M. ‘La rue Chausse-Coq’, *Fenêtres sur ville*, . [http://www.fenetressurville.ch/contribution.php?id\\_contribution=47&page=1](http://www.fenetressurville.ch/contribution.php?id_contribution=47&page=1), le 9 novembre 2012.
- Lehmann, P.- Steppan, K. ‘Cheval’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13945.php>, le 1 janvier 2012.
- Lescaze, B. *Genève, sa vie et ses monnaies aux siècles passés*. Genève 1981.
- Marcacci, M. ‘Confédération suisse’, *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9826.php>, le 5 janvier 2012.
- Martin, J.-B. ‘Frankoprovenzalisch - Francoprovençal’, Holtus, G. - Metzeltin, M. - Schmitt, C., éd. *Lexikon der romanistischen Linguistik V.1*. Tübingen 1990, 671-685.
- Mayer, J.R. *Plan de la ville de Genève*, <http://www.amiel.org/vie/cartographie/mayer72moy.htm>, le 15 janvier 2013.
- Meune, M. *Le franco(-)provençal entre morcellement et quête d'unité*. Histoire et état des lieux, <http://www.tfq.ulaval.ca/axl/monde/franco-provencal.htm>, le 16 mars 2012.

- Monter, W.E. 'De l'évêché à la Rome protestante', *HdG*, 129-184.
- Mottu-Weber, L. 'Genève (commune). 3. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. 3.1. Institutions et vie politique. 3.1.1. Genève mairie françaises (1798-1814)' *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F2903.php>, le 30 octobre 2012.
- Nègre, E. *Toponymie générale de la France* I. Formation préceltiques, celtiques, romanes, [http://books.google.fi/books?id=rsNpi7IVulEC&printsec=frontcover&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q=Albiniacum&f=false](http://books.google.fi/books?id=rsNpi7IVulEC&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q=Albiniacum&f=false), le 12 novembre 2013.
- Nemec-Piguet, S. *Site officiel de l'État de Genève*, <http://www.ge.ch/patrimoine/imahge/docs/introduction-suite.asp>, le 9 janvier 2012.
- Nicollier, B. 'Bèze, Théodore de', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11048.php>, le 16 novembre 2011.
- NPTA* = Morlet, M.-T. *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle* II. Les noms latins ou transmis par le latin. Paris 1972.
- Perrin, Ch.-L. *Les vieux quartiers de Genève*. Genève 1904 (Sierre 2002).
- Pierrard, P. *Dictionnaire des prénoms et des saints*. Paris 1974.
- Piguet, M. 'Genève (commune)', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F2903.php>, le 5 janvier 2012.
- Piuz, A.-M. 'De la réforme aux Lumières (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)', *HdG*, 185-224.
- Piuz, A.-M. 'La Genève des Lumières', *HdG*, 225-254.
- Pot, O. 'Aubigné, Agrippa d'', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F15866.php>, le 16 novembre 2011.
- Poupard, P. *Pierre et Paul aux origines de l'Église de Rome*. Le Monde de Clio, [http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/pierre\\_et\\_paul\\_aux\\_origines\\_de\\_l\\_eglise\\_de\\_rome.asp](http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/pierre_et_paul_aux_origines_de_l_eglise_de_rome.asp), le 28 septembre 2012.
- Prout, B. 'Fonds René-Louis Piachaud', *Bibliothèque de Genève Département des manuscrits et des archives privées*, <http://w3public.ville->

[ge.ch/bge/odyssee.nsf/Attachments/piachaud\\_rene\\_louisframeset.htm/\\$file/piachaud\\_rene\\_louisframeset.htm?OpenElement](http://ge.ch/bge/odyssee.nsf/Attachments/piachaud_rene_louisframeset.htm/$file/piachaud_rene_louisframeset.htm?OpenElement), le 9 janvier 2013.

Prunneaux, B. *Tu es Pierre, et sur cette perre je bâtirai mon Église*, [http://www.bible-only.org/french/bp/tu\\_es\\_pierre/tu\\_es\\_pierre.html](http://www.bible-only.org/french/bp/tu_es_pierre/tu_es_pierre.html), le 31 janvier 2013.

Puskàs, R. 'Martin, Frank', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9525.php>, le 6 septembre 2012.

Puskàs, R. 'Maurice, Pierre No. 5', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F20703.php>, le 18 septembre 2012.

Quadroni, D. 'Révolutions genevoises', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F26890.php>, le 25 octobre 2012.

Radef, A. 'Faires', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13740.php>, le 13 octobre 2012.

RCG = Anonyme, *République et Canton de Genève*, <http://ngeo-ge.raf.ch/geneve/index-alphabetique>, le 19 janvier 2013.

Reverdin, O. 'Préface', Galland, J.-P., éd. *Dictionnaire des rues de Genève*. Genève 1982, 7-11.

Roth, B. 'Maurice', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F25535.php>, le 17 septembre 2012.

Roth, B. 'Maurice, Jean-Frédéric No. 4', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F21589.php>, le 17 septembre 2012.

Sandoz, Y. 'Croix-Rouge', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F25812.php>, le 21 avril 2012.

Santschi, C. 'Fazy, Henri', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F3865.php>, le 17 novembre 2011.

Santschi, C. 'Lyon', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F6595.php>, le 14 octobre 2012.

Sauter, M.R. 'Les premiers millénaires', *HdG*, 11-34.

- Schnyder, C. 'Réforme. 6. La Réforme à Genève', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13328.php>, le 18 novembre 2011.
- Schweizer, Ch. 'Franciscains', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/index.php>, le 11 février 2013.
- Senarclens, J. de. 'Dunant, Henry', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F19082.php>, le 12 mars 2012.
- Sigrist, R. 'Colladon, Jean-Daniel', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F28803.php>, le 17 Novembre 2011.
- Sigrist, R. 'Maurice, Frédéric-Guillaume No. 3', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F21588.php>, le 17 septembre 2012.
- Smith, M.H., 'Marcus Agrippa (63-12BCE)', *Virtual religion*, [http://virtualreligion.net/iho/m\\_agrippa.html](http://virtualreligion.net/iho/m_agrippa.html), le 4 novembre 2013.
- Spiess, F. 'Ascoli, Graziadio Isaia', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F43624.php>, le 16 mars 2012.
- Steinmetz, D.C. 'Purgatory', Douglas, J.D., éd. *The New International Dictionary of the Christian Church*, Michigan 1974.
- Stettler, B. 'Pactes fédéraux', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9600.php>, le 4 janvier 2012.
- Suter, H. *Noms de lieux de Suisse romande, Savoie et environs*. <http://henrysuter.ch/glossaires/topoB1.html#Be1>, le 12 novembre 2012.
- TLFi = Dendien, J., éd. *Imbs, P. - Quemada, B., éd. Le Trésor de la langue française informatisé*, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>, le 23 novembre 2011.
- Tosato-Rigo, D. 'Réfugiés protestants', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F26884.php>, le 17 septembre 2012.
- Tremp, E. 'Droits régaliens', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8038.php>, le 6 novembre 2012.

- Tripet, M. 'Eidguenots', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F17359.php>, le 22 octobre 2012.
- Tripet, M. 'Mammelus', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F17358.php>, le 22 octobre 2012.
- Tuaille, G. 'Le franco-provençal. Langue oubliée', Vermes, G., éd. *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France I. Langues régionales et langues non territorialisées*. Paris 1988, 188-207.
- Vaj, D. 'Liszt, Franz', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F41459.php>, le 17 novembre 2011.
- Vatter, A. 'Gouvernements cantonaux', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F10243.php>, le 18 décembre 2012.
- Vellas, Ch. – Chardonnens, G. *Genève. Vieille-Ville, Vieilles rues*. Genève 1999.
- Vergara, F. 'Utilitarisme', <http://www.franciscovergara.com/utilitarisme.pdf>, le 18 décembre 2012.
- Vial-Bergon, L. 'Maurice, Antoine No. 1', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11266.php>, le 17 septembre 2012.
- Vial-Bergon, L. 'Maurice, Antoine No. 2', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11268.php>, le 17 septembre 2012.
- Wiblé, F. 'Octodurus', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F12286.php>, le 24 avril 2012.
- Viret, R. *Dictionnaire français-savoyard*, [http://www.arpitania.eu/aca/documents/Dictionnaire\\_Viret\\_Francais\\_Savoyard.pdf](http://www.arpitania.eu/aca/documents/Dictionnaire_Viret_Francais_Savoyard.pdf), le 30 janvier 2013.
- Würgler, A. 'Combourgeoisie', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9829.php>, le 22 octobre 2012.
- Zogmal, A. 'Dumont, Etienne', *DHS*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F15886.php>, le 17 novembre 2011.

## Appendice 1 : Classement du corpus

	Anthroponymes	Noms de famille	Noms de professions et de métiers	Noms d'animaux	Noms relatifs à l'église et à la religion	Noms relatifs à l'infrastructure	Noms relatifs à l'infrastructure défensive	Noms relatifs aux institutions	Noms relatifs à la géographie
terrasse Agrippa-d'Aubigné	1								
rue des Barrières						1			
rue Beauregard									1
place Bémont									1
rue Bémont									1
rue Théodore-de-Bèze	1								
rue de la Boulangerie			1						
place du Bourg-de-Four						1			
rue Jean-Calvin	1								
place des Casemates							1		
rue des Chaudronniers			1						
rue Chausse-Coq				1					
rue du Cheval-Blanc				1					
rue de la Cité								1	
rue Jean-Daniel Colladon	1								
rue Étienne-Dumont	1								
rue d'Enfer					1				
rue de l'Évêché					1				
rue Henry-Fazy	1								
rue de la Fontaine						1			
place du Grand-Mézel			1						
Grand-Rue						1			
rue des Granges						1			
rue de l'Hôtel-de-Ville						1			

	Anthroponymes	Noms de famille	Noms de professions et de métiers	Noms d'animaux	Noms relatifs à l'église et à la religion	Noms relatifs à l'infrastructure	Noms relatifs à l'infrastructure défensive	Noms relatifs aux institutions	Noms relatifs à la géographie
place Franz-Liszt	1								
place de la Madeleine					1				
rue de la Madeleine					1				
rue Frank-Martin	1								
rue Maurice		1							
rue de la Pélisserie			1						
rue du Perron						1			
rue René-Louis Piachaud	1								
rue du Puits-Saint-Pierre					1				
rue du Purgatoire					1				
rue de la Rôtisserie						1			
promenade de Saint-Antoine					1				
rue de Saint-Léger					1				
cour de Saint-Pierre					1				
rue du Soleil-Levant									1
rue Tabazan		1							
place de la Taconnerie			1						
rue de la Tertasse							1		
rue de la Tour-de-Boël							1		
promenade de la Treille						1			
rampe de la Treille						1			
place des Trois-Perdrix				1					
rue de la Vallée									1
rue Verdaine						1			
rue du Vieux-Collège								1	
<b>Total</b>	<b>9</b>	<b>2</b>	<b>5</b>	<b>3</b>	<b>9</b>	<b>11</b>	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>5</b>

## Appendice 2 : Les langues d'origine par catégorie

	Anthroponymes	Noms de famille	Noms de professions et de métiers	Noms d'animaux	Noms relatifs à l'église et à la religion	Noms relatifs à l'infrastructure	Noms relatifs à l'infrastructure défensive	Noms relatifs aux institutions	Noms relatifs à la géographie	Total
ancien occitan						1				1
ancien picard			1							1
bas latin	1		2		1	2				6
français	1									1
francique			1	1						2
autres dialectes de la langue d'oïl	1									1
germanique	3					1			1	5
grec	1									1
hébreu	3									3
hongrois	1									1
italien							1			1
latin	5	1	2	4	3	5	3		3	26
latin classique					4	2		2	1	9
latin ecclésiastique					1					1
latin médiéval					1	1				2
latin vulgaire	1					1		1	1	4
savoyard									1	1
origine incertaine	3	1		1						5
<b>Total</b>	<b>20</b>	<b>2</b>	<b>6</b>	<b>6</b>	<b>10</b>	<b>13</b>	<b>4</b>	<b>3</b>	<b>7</b>	<b>71</b>